

## RÉACTIONS ANTI-PORTUGAISES DANS LE GOLFE PERSIQUE (1521-1529)

por

DEJANIRAH COUTO

École Pratique des Hautes Études

Section des Sciences Historiques et philologiques-Paris

### La révolte de Muqrin

Tête de pont des oasis du Golfe arabo-persique, fertiles et riches en eaux vives, les îles de Bahreïn constituèrent depuis des siècles l'une des zones clés de cette région. Gouvernées par la dynastie bédouine des Banū Ġarwan au XIV<sup>e</sup> siècle, elle furent ensuite dominées par Ormuz, qui les céda à la puissante famille des Banu Ġabr. Leur réintégration dans les domaines ormuzis date de 1485<sup>1</sup>.

Par la suite, comme dans d'autres régions du Golfe, Ormuz finit par en laisser l'usufruit aux bédouins moyennant le versement d'une annuité. Vers 1520, l'archipel de Bahreïn (comme les oasis d'Hasa et de Qaṭīf sur la rive arabe) se trouva sous l'autorité de l'émir Muqrin, fils de Aġwad ben Zāmil des Banu Ġabr<sup>2</sup>. Les Portugais prirent connaissance de son existence en octobre

<sup>1</sup> J. Aubin, « Le royaume d'Ormuz », *Mare Luso-Indicum*, 5, II (1973), p. 124 et note 291. Sur cette reconquête, due à Salgur Shah, cf. également Jean Aubin, « Cojeatar e Albuquerque », *Mare Luso-Indicum*, 2 (1971), pp. 104-105 et note 21, ainsi que J. C. Wilkinson, « Al Bahrayn and Uman », *Al Watheekah*, 7 (1985), pp. 231-251, et Monik Kervran, Arlette Nègre et Michele Pirazzoli t'Sertsevens, « Fouilles à Qal'at al-Bahreïn – Excavation of Qal'at al-Bahrain », 1<sup>ère</sup> partie (1977-1979), Ministère de l'information, Direction de l'Archéologie et des Musées, Bahrain, 1982, pp. 6-7. Sur la géographie et l'importance économique de la région, cf. J. G. Lorimer, *Gazetteer of the Persian Gulf, Oman, and Central Arabia*, II (Geographical and Statistical), Superintendent Government Printing, Calcutta, 1908, p. 212 sq. et 245-247 ; Ch. D. Belgrave, « Bahrain », *Journal of the Royal Central Asian Society*, XV(4) (1928), pp. 440-445 ; A. T. Wilson, *The Persian Gulf : an Historical Sketch from the Earliest Times to the Beginning of the twentieth century*, London, 1954 ; Ahmad Mustafa Abu Hakima, *The Rise and Development of Bahrain and Kuwait*, Beirut, 1965 ; article « al-Bahrayn », Encyclopédie de l'Islam, I, E. J. Brill, Leyden, 1960, pp. 969-973.

<sup>2</sup> Malgré la mise au point de J. Aubin, *ibid.*, p. 125, note 301, à propos de la confuse filiation de Muqrin (João de Barros, *Asia* [éd. facsimilée], Imprensa Nacional-Casa da Moeda, Lisbonne, 1992, III/VI, II, f<sup>o</sup> 161, fait de Muqrin le petit-fils d'Aġwad), Salih Özbaran, « Bahrain in the sixteenth century », *Al-Watheekah*, 5 (1989), p. 229, a suivi Barros sans critique, considérant Muqrin fils de Zāmil et petit-fils de Aġwad. Même confusion dans C. F. Beckingham, « Some notes on the Portuguese in Oman », *The Journal of Oman Studies*, 6/1 (1983), p. 16.

1515, quand Ormuz glissa définitivement sous l'étreinte d'Afonso de Albuquerque. Muqrin envoya au capitaine portugais de la forteresse, Pero de Albuquerque, un message et trois chevaux à titre de présent protocolaire<sup>3</sup>.

La double allégeance n'empêcha pas l'émir, comme d'ailleurs d'autres potentats locaux, de manifester son indépendance. Il contesta plusieurs fois le versement du tribut traditionnel mais les Portugais le contraignirent à payer, augmentant le règlement<sup>4</sup>, après chaque refus, en guise de punition.

Un nouveau refus intervint en 1521. Apprenant la nouvelle, le capitaine d'Ormuz, D. Garcia Coutinho, fit appareiller une galère et deux fustes avec 120 hommes, et 40 *terradas* ormuzies transportant environ 1.200 combattants. Néanmoins, le vent dispersa la petite escadre face au cap Bardistan et les embarcations dérivèrent vers Ormuz ; une seule *terrada*, commandée par Gomes de Souto Maior, atteignit Bahreïn<sup>5</sup>. Le capitaine descendit à terre avec l'équipage et six Portugais. Mais comme Muqrin s'était absenté entre-temps à la Mecque le combat n'eut pas lieu<sup>6</sup>.

Si l'ambition de Muqrin était de faire de Bahreïn une puissance maritime régionale, il ne disposait pas de véritable flotte. Ce furent les Ottomans, qu'il rencontra lors de son voyage à La Mecque qui l'aiderent à en bâtir une. En effet, lorsque l'émir prit connaissance, à son retour, de la tentative de débarquement portugais, il se mit immédiatement à réorganiser sa défense. Des armes blanches, de la poudre et de l'artillerie furent entassées dans les entrepôts. Ce réarmement fut bientôt suivi de la construction de fustes, grâce à l'aide de conseillers turcs. En attendant une nouvelle attaque portugaise, la flotte fut affectée à l'interception des embarcations naviguant entre Basra et Ormuz<sup>7</sup>.

<sup>3</sup> Pero de Alpoim à D. Manuel, d'Ormuz, le 11.1X.1515, ANTT, *Fragmentos*, 4-1-87, document publié par A. Dias Farinha, « A Dupla Conquista de Ormuz por Afonso de Albuquerque », *Studia*, 48 (1989), pp. 465-472, et dans « Os Portugueses no Golfo Pérsico (1507-1538), Contribuição Documental e Crítica para a sua História », *Mare Liberum*, 3 (1991), p. 38 : « *chegaram dous embaixadores do senhor de Laçaa humm dos filhos de B[em] Jebra que reyna nesta parte da terra d'Arabia [cujo] he Barem e Catife... (...)* ».

<sup>4</sup> Barros, III, vii, 2, f° 182.

<sup>5</sup> Cette expédition de reconnaissance n'est pas signalée par Gaspar Correia. Selon Barros, Gomes de Souto Maior était parti d'Ormuz sur une galère (Barros, *ibid.*, f° 162). Sur les *terradas* (*tarrādah*, pl. *tarārid*) embarcation typique du Golfe à l'époque, cf. R. B. Sergeant, *The Portuguese off the South Arabian Coast - Hadrami Chronicles*, Oxford Clarendon Press, 1963, Annexe II, pp. 136-137 (avec bibliographie).

<sup>6</sup> Barros (*ibid.*, f° 162) et Fernão Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento e Conquista da Índia pelos Portugueses*, V, lix, Lello & Irmão, Porto, 1979, p. 97, indiquent que Muqrin était marié avec une fille du chérif de la Mecque. L' *Hajj* de l'émir et ses largesses à la Mecque en 926/1520 (d'après Ibn Iyâs) sont mentionnés par W. Caskel, « Eine « unbekante » Dynastie in Arabien », *Oriens*, 2/1 (1949), p. 67. Cependant, Muqrin n'a pas pu être à la Mecque entre mai et début Juillet 1521, au moment de la première tentative de débarquement des Portugais (comme le prétend Barros) car l'*Id al-Kébir* de 1521 tomba en novembre.

<sup>7</sup> Selon Castanheda, qui ne mentionne pas l'intervention des Turcs, plus de 140 *terradas* (V, lix, p. 97). Sur la question cf. encore Salih Özbaran, « The Ottoman Turks and the Portuguese in the Persian Gulf, 1534-1581 », *Journal of Asian History*, 6/1 (1972), pp. 46-47.

Ses activités inquiétèrent bientôt Portugais et Ormuzis. Ces derniers, surtout, s'en voulurent d'exercer un contrôle moins rigoureux sur les navires de la rive arabe du Golfe<sup>8</sup>. Toutefois, la fronde de l'émir ne recelait que des dangers pour Ormuz. En refusant de verser les traditionnels cinq mil *ashraft* des revenus de Bahreïn, celui-ci incitait aussi les Ormuzis à ne pas verser leur propre tribut (*pareas*) aux Portugais<sup>9</sup>.

Pour dénouer la situation, le Gouverneur Diogo Lopes de Sequeira fit appareiller à nouveau sept navires contre Bahreïn<sup>10</sup>, et chargea son neveu António Correia de commander l'expédition. Ce dernier réunit un détachement de quatre cents hommes (dont une centaine de *fidalgos*) renforcé par des arquebusiers, des arbalétriers et des piquiers<sup>11</sup>. Les Ormuzis participèrent avec 3.000 hommes, 1.500 archers et autant de piquiers, embarqués sur 200 *terradas*, commandées par le très puissant Ra'is Charafuddin Lutfullah Fâli, vizir du royaume<sup>12</sup>.

L'escadre prit la mer le 15 juin 1521, mais le voyage fut de courte durée. Deux jours après le départ une forte tempête dispersa les navires. Le mauvais temps dura six jours ; le 21 juin ne naviguaient de conserve que la nef capitaine et le navire de João Pereira. Les *terradas*, que leurs capitaines ormuzis faisaient mouiller d'ordinaire dans les grèves de la côte à l'annonce de mauvais temps, avaient échoué en grand nombre. Ce désastre, dû à l'imprévoyance des capitaines portugais et à leur méconnaissance des conditions de navigation dans le Golfe, ne fit qu'aggraver les réticences des Ormuzis qui, comme lors de l'expédition précédente, allaient à Bahreïn à contre-cœur<sup>13</sup>.

La date du débarquement sur l'île demeure incertaine. Selon Barros et Castanheda, il eut lieu le samedi 27 juillet. Leurs chroniques notent qu'António Correia attendit pendant six jours, au large, que ses bâtiments soient réunis. Ce n'est qu'après qu'il donna l'assaut.

Les sources passent sous silence les activités des autres bâtiments de l'escadre pendant les semaines écoulées entre le départ d'Ormuz et le débarquement à Bahreïn. Un possible, et léger décalage des dates (les deux

(Article republié dans *The Ottoman Response to European Expansion - Studies on Ottoman-Portuguese Relations in the Indian Ocean and Ottoman Administration in the Arab Lands during the sixteenth century* », The Isis Press, Istanbul, 1994, p. 121).

<sup>8</sup> Cf. à ce sujet, J. Aubin, « Le royaume d'Ormuz », p. 143.

<sup>9</sup> Barros, III, vi, 3, f° 161v°

<sup>10</sup> Barros, III, vi, 3, f° 161v° Castanheda (V, lix, pp. 97-98) indique le même nombre spécifiant le type d'embarcations : deux galions (António Correia et Gonçalo Pereira), une galère (Fernando Eanes de Souto Maior), une caravelle (João Pereira), deux fustes (Lourenço de Moura et Cristóvão Cernache) et une dernière nef dont le type et le capitaine demeurent inconnus. Gaspar Correia rajoute un navire et change leur typologie (*Lendas da Índia*, II, Coimbra, na Imprensa da Universidade, 1925, p. 648).

<sup>11</sup> Même chiffre dans Barros (*ibid.*, f° 162), Castanheda (*ibid.*, p. 98.) et Correia (*ibid.*, p. 648).

<sup>12</sup> Castanheda, *ibid.*, p. 98 ; Barros, *ibid.*, f° 161v. ; Correia, *ibid.*, p. 648.

<sup>13</sup> Comme il ressort du témoignage de Barros, pour qui cette incurie prend des allures de sabotage (*ibid.*, f° 162).

textes rapportent qu' António Correia aurait voulu attaquer le 25 juillet, jour de Santiago) n' éclaire pas non plus leurs agissements. L'hypothèse de la course dans le Golfe reste la plus plausible, et elle expliquerait le mutisme des textes.

Muqrin disposait de 12.000 hommes à pied, de 300 cavaliers arabes, de 400 archers persans et de 20 arquebusiers turcs (*tüfengcīs*). Ces Ottomans encadraient les Bahreïnīs qu'ils avaient initié au maniement des armes à feu. Bien urbanisée, Bahreïn, avec ses belles demeures<sup>14</sup>, avait été entourée d'une forte palissade (*tranqueira*) du côté du rivage, percée de quelques portes. Des pièces d'artillerie étaient venues renforcer le dispositif de défense.

Les opérations militaires luso-ormouziennes ont été gâchées, d'emblée, par la méfiance réciproque, puisque les deux commandants n'ont pas pu se mettre d'accord sur le jour de l'assaut. António Correia, au vu des forces qui lui restaient (environ 200 hommes) désira attaquer le 25 ; trouvant la date peu propice, Ra'īs Charafuddin suggéra d'attendre jusqu'au 27 juillet. Une deuxième dissension surgit à propos de l'ordonnance du combat. Selon Castanheda, António Correia proposa que chacun des alliés frappe à des endroits différents<sup>15</sup>, mais cette tactique fut refusée par le vizir, moins désireux de se battre que de surveiller les Portugais.

Ces derniers se sont ainsi retrouvés seuls au moment de l'attaque. Les Ormuzis, regroupés sur des radeaux lancés à la mer, ont attendu au large l'issue de la confrontation. Si les troupes d'António Correia avaient été battues, les forces du roi d'Ormuz auraient sans doute achevé les survivants<sup>16</sup>.

La rencontre fut rude ; selon ses adversaires, Muqrin combattit avec ardeur. Le sort fut néanmoins favorable aux Portugais, qui le blessèrent. Il réussit à s'enfuir, mais le gouverneur de Bahreïn et des nobles de son entourage périrent dans la confrontation. La mort du gouverneur sonna la débandade des forces insulaires.

En dépit du malaise général, António Correia laissa aux hommes du vizir la tâche de poursuivre les rescapés dans les rues de la ville, tâche qui tourna vite au pillage. Les Portugais occupèrent le palais de Muqrin, anéantirent la flotte de Bahreïn et incendièrent les quelques embarcations mouillées dans la rade. Une galéote construite par les Turcs fut toutefois ramenée à Ormuz comme butin<sup>17</sup>. D'autres incidents émaillèrent la suite des combats.

<sup>14</sup> Description dans Castanheda (V, lix, p. 98), et dans Barros (III, vi, 5, f° 164v°). Sur l'urbanisation et le paysage de l'île, cf. encore les observations de J. Aubin, « Le royaume d'Ormuz », p. 99.

<sup>15</sup> Castanheda, V, lix, p. 98. « *porque eram muytos & mais gente nam muy fiel, pareço cousa mais segura cada hum pelejar a sua parte* » : (Barros, III, vi, 5, f° 164v°).

<sup>16</sup> Castanheda, V lix, p. 101. Barros passe sous silence ces tiraillements.

<sup>17</sup> Selon Castanheda 147 barques (*terradas*) furent alors détruites (V, lix, p. 101). Barros précise qu'il s'agissait de la flotte de pêche aux perles (*aljofar*).

Un incendie éclata à bord de la nef capitaine portugaise sans qu'on puisse déterminer qui des deux, Bahreïnīs ou Ormuzis, l'avait allumé.

Les Portugais furent rassurés par les nouvelles parvenues à leur camp cinq jours plus tard. Muqrin venait de mourir dans la mosquée où il s'était réfugié<sup>18</sup>. Sur demande de Ra'īs Charafuddin, le corps, ramené au camp ormuzi, fut décapité, et la tête momifiée envoyée à Ormuz. Elle fut entermée sous un petit tumulus surmonté d'une inscription édifiante (en guise d'avertissement) relatant les circonstances du soulèvement et le sort de son mentor.<sup>19</sup>

Généreusement gratifié, António Correia reçut le privilège de faire figurer sur ses armes la tête de Muqrin<sup>20</sup>. Par suggestion du roi d'Ormuz, Tūrān Shah IV, Ra'īs Nuraddin remplaça pendant quelque temps l'émir ; un nouveau gouverneur fut ensuite installé sur l'île<sup>21</sup>.

Le sort de Muqrin servit de leçon aux oasis de la rive arabe. La forteresse de Qaṭīf, favorable aux insurgés, bascula à son tour du côté d'Ormuz. Sheykh Ahmed, un neveu de Muqrin, demanda à voir rapidement António Correia ; il se proposa de prêter allégeance aux Portugais et de leur rendre Qaṭīf, en échange d'un sauf-conduit lui permettant de regagner la terre ferme avec les siens<sup>22</sup>.

La paix qui s'ensuivit fut pourtant de courte durée, et la maîtrise sur Bahreïn et Qaṭīf, éphémère. Le soulèvement qui éclata à Ormuz à la fin de 1521, remit à nouveau en question la tutelle lusitanienne dans le Golfe.

<sup>18</sup> Sa mort à la mosquée est signalée seulement par Barros (III, vi, 5, f° 166). Il s'agissait de la mosquée près du rivage, aperçue par Souto Maior lors de sa mission de reconnaissance (ibid., f° 162) : « *entrou dentro pela ilha ate hua mesquita que seria da ribeira hua boa legua* ». Selon Ludvik Kalus, *Inscriptions arabes des îles de Bahrain – Contribution à l'histoire de Bahrain entre les XI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> de l'Hégire)*, Geuthner, Paris, 1990, p. 107, note 4, il pourrait s'agir de la mosquée de Sūq al-Ḥamīs, appelée dans le décret de 990/1852 *mašhad*. Cette dernière mosquée, la plus importante de l'île, est en effet située non loin du rivage (cf., ibid., la carte « île d'Uwal, détail de la partie nord, avec les lieux des inscriptions et des toponymes identifiés d'après les inscriptions »).

<sup>19</sup> Castanheda, V, lx, p. 102. Correia indique seulement que la tête fut exposée sur le pilori de la place principale d'Ormuz (II, p. 650.)

<sup>20</sup> Il reçut du Gouverneur 5.000 *ashrafi* et partagea 5.000 autres avec les fidalgos qui l'avaient accompagné (Correia, ibid., p. 651). Les soldats pillèrent la ville (ibid. p. 650). Sur lui, cf. en général, Ronald Bishop Smith, *Antonio Correa Bahrem*, Lisbonne, 1977.

<sup>21</sup> Dubuxá (Correia, ibid., p. 650); Bucat, « *arabio de naçā* » (Barros, III, vi, 4, f° 166v°). Bubacahum, « *mouro arabio capitão principal* » (Castanheda, V, lxx, p. 116), c'est-à-dire Bu Baqr. Bu Baqr était-il originaire de Bahreïn ? Selon Barros la population en fut satisfaite, car « *sofrem muy mal serem governados por gente Parsea polo ódio que entre sy tem* » (Barros, III, vi, 5, f° 166v° et 167). Quant à Muqrin, il était, comme on l'a vu, Djabride.

<sup>22</sup> Castanheda, V, lxx, p. 116. Correia est le seul à signaler qu'à cette occasion Ayres Correia, le frère d'Antonio Correia, se rendit en compagnie de Ra'īs Charafuddin à Qaṭīf. La nouvelle de la mort de Muqrin étant déjà arrivée dans l'oasis, la rébellion s'éteignit rapidement. Ra'īs Charafuddin y laissa un détachement d'une centaine d'hommes et un de ses parents comme capitaine du fort, à la place de Sheykh Ahmed (Correia, II, p. 651).

### Le soulèvement d'Ormuz

Nous appréhendons encore imparfaitement les ressorts de l'insurrection anti-portugaise de 1521. Jean Aubin nota que « l'étranglement de Bhatkal, décidé par D. Manuel en vue de développer Goa, fut une des causes de la révolte d'Ormuz contre les Portugais »<sup>23</sup>. Bhatkal, port côtier du Kanara, devait largement sa prospérité au traditionnel commerce de chevaux avec le Golfe Persique ; il assurait, avec Honavar et Cananor, « le renouvellement de la cavalerie de Vijayanagar, et probablement de celle des princes du Venad ». Les Gujeratis, maîtres de ce négoce, y étaient influents. Il n'est donc pas impossible que ces marchands, lésés par la manœuvre de D. Manuel, aient conspiré contre la présence portugaise à Ormuz. Il reste que la documentation, à notre connaissance, n'établit de lien évident entre les milieux marchands de Bhatkal et leurs homonymes de l'emporium du Golfe Persique. Seule la coïncidence entre le soulèvement ormuzi et les séditions signalées dans plusieurs possessions asiatiques en 1521-1522 – pourrait suggérer une telle connivence<sup>24</sup>.

En réalité, le mécontentement contre les Portugais était si vif, qu'il n'avait besoin d'inspiration étrangère pour se métamorphoser en conspiration. Il fut alimenté par l'imposition du tribut, vécue comme une humiliation, par les exactions commises à l'égard de la population, et par l'implication des Portugais dans les conflits d'intérêts qui opposaient le vizir à son roi et à l'aristocratie foncière ormuzi, elle-même déchirée par des intérêts antagoniques.

Les *pareas* établies par Afonso de Albuquerque en 1508 s'élevaient à 15.000 *ashrafī* annuels. Toutefois, Ormuz opposa dès le départ une résistance opiniâtre au versement de ce montant. Envoyé pour chercher le tribut, Diogo Fernandes de Beja rapporta au Gouverneur, selon Barros, 20.000 *ashrafī* de moins par rapport à l'ensemble des annuités qui avaient dû être encaissées. En 1514, les arriérés s'élevaient à 65.000 *ashrafī*, mais Ormuz ne s'acquitta réellement que de 10.000. Dans un souci d'apaisement, D. Francisco de Almeida et Duarte de Lemos avaient déjà consenti, chacun, à déduire 5.000 *ashrafī* du montant fixé. Au temps du mandat de Lopo Soares de Albergaria (1515-1518) le tribut avait atteint 25.000 *ashrafī*.

<sup>23</sup> J. Aubin, « Marchands de mer Rouge et du Golfe Persique au tournant des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles », *Marchands et hommes d'affaires asiatiques, dans l'Océan Indien et la mer de Chine 13<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles*, EHESS, Paris, 1987, p. 85.

<sup>24</sup> Cf. Geneviève Bouchon, « L'évolution de la piraterie sur la côte malabare au cours du XVI<sup>e</sup> siècle », *L'Asie du Sud à l'époque des Grandes Découvertes*, Variorum Reprints, London, 1987, p. 750. Sur le rôle de Bhatkal dans le commerce des chevaux, cf., « Les musulmans du Kerala à l'époque de la découverte portugaise », *ibid.*, p. 43. L'article de Parviz Mohebbi, « Transport maritime des chevaux du Golfe Persique vers l'Inde, XIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles » ne nous a pas été accessible. Cf. toutefois, du même, *Techniques et ressources en Iran du 7<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècles*, Institut français de recherche en Iran, Téhéran, 1996.

En 1517, António de Saldanha reçut des instructions royales pour mettre l'ordre dans le versement, mais fut prié par Lopo Soares de ne rien bousculer ; en échange du *statu quo*, le roi d'Ormuz accepta une augmentation de 10.000 *ashrafī*, augmentation rendue possible par la récupération des arriérés de Bahreïn. Son émir avait été imposé antérieurement de 3.000 *ashrafī* de plus (2.000 pour Ormuz et 1.000 pour le Portugal), au titre de dédommagement pour ses fréquentes rébellions<sup>25</sup>.

En 1521, D. Manuel donna des instructions plus fermes à Diogo Lopes de Sequeira. Parmi ces directives figurait la nomination des fonctionnaires portugais à la douane ormuzi, mesure d'une extrême gravité, véritable ingérence dans les affaires internes d'Ormuz, que seule la résurgence du dessein impérialiste du Ventureux à la fin de son règne rend compréhensible<sup>26</sup>.

Fort du « succès » de Bahreïn, Diogo Lopes de Sequeira fit obstruction aux ordres de Lisbonne. Turan Shah, déjà contraint de faire accepter à son entourage la nomination des Portugais à la douane, lui aurait versé des avantages financiers en échange du maintien du *status quo*, retardant ainsi la pleine exécution des consignes de D. Manuel<sup>27</sup>. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il saborda promptement (avec l'accord de D. Garcia Coutinho) la tentative du roi d'Ormuz d'envoyer au Portugal une ambassade d'information<sup>28</sup>.

Finalement, en quittant Ormuz pour l'Inde sans avoir construit les deux forteresses, ni avoir mis en mer la flottille voulue par le Ventureux, le Gouverneur donna, à son insu, le feu vert aux conspirateurs<sup>29</sup>.

<sup>25</sup> Barros, III, vii, 2, f<sup>o</sup> 182.

<sup>26</sup> Sur la politique de la fin du règne de D. Manuel, et la poursuite du dessein impérial, cf. J. Aubin, « Le prêtre Jean devant la censure portugaise », *Le Latin et l'Astrolabe, Recherches sur le Portugal de la Renaissance, son expansion en Asie et les relations internationales*, I, Centre Culturel Calouste Gulbenkian, Lisbonne-Paris, 1996, p. 184, ainsi que João Paulo Costa, « Do Sonho Manuelino ao Realismo Joanino – Novos Documentos sobre as Relações Luso-chinesas na Terceira Década do século XVI », *Studia*, 50 (1991), pp. 131-132 et Luís Filipe F. R. Thomaz, « A Política Oriental de D. Manuel I e suas Contracorrentes », *De Ceuta a Timor*, Difel, Lisbonne, 1994, pp. 199-200.

<sup>27</sup> Correia, II, p. 653, signale une année de revenus des douanes à encaisser par les nouveaux fonctionnaires portugais ; il s'agirait d'un prêt, demandé au roi d'Ormuz par Diogo Lopes de Sequeira, sous prétexte de dépenses imprévues en Inde. Invocant les 15.000 *ashrafīs* versés déjà par Ormuz au roi du Portugal, Tūrān Shah refusa. Ce passage de Correia est une fois de plus un anachronisme, puisque le discours du souverain aurait été plus crédible dans la bouche du roi Sayfuddin, pourtant déjà décédé en 1521. Plus sûr, Castanheda indique que le Gouverneur ignora les instructions royales puisqu'il laissa le revenu non au provéditeur nommé par D. Manuel, Manuel Velho, mais au roi d'Ormuz (V lxxi, pp. 118-119). Toute l'affaire suggère de fortes irrégularités et une corruption auxquelles Barros fait allusion en s'écriant que « estas & outras cousas que leixamos de contar por nam macular fama de nobre gente » (III, VII, II, f<sup>o</sup> 183). Sur les difficultés de Diogo Lopes de Sequeira à son retour au Portugal, cf. Correia, II, p. 675.

<sup>28</sup> Barros, III, vii, 2, f<sup>o</sup> 183. Selon Castanheda, l'ambassade fut tout de même envoyée : V, lxxii, p. 119.

<sup>29</sup> Il finit par laisser à contre-cœur 300 hommes, et quatre navires, commandés par Manuel de Sousa Tavares, *capitão-mor do mar* d'Ormuz (un type de navire non identifié),

Ra'is Charafuddin joua un rôle déterminant dans la révolte. Habile et dissimulé, jouant comme à son habitude le double jeu, il manoeuvrait le jeune Tūrān Shah, qui, sans le conseil de son père et prédécesseur, le roi Sayfuddin Aba Nadar qu'Albuquerque avait remis sur le trône<sup>30</sup> subissait l'influence de deux autres adversaires des Portugais, son beau-père le Sheykh (?) et Mir Ahmed Murad<sup>31</sup>.

La sédition fut méticuleusement organisée. Ra'is Charafuddin était conseillé par un Turc<sup>32</sup>. Des armes en provenance du Cambaye avaient été enfouies à l'extérieur de la ville. Les *terradas* qui transportaient l'eau et les légumes vers les bazars de la ville dissimulaient des archers persans, qui débarquaient chaque nuit, secrètement, sur les plages de l'île. Sur la rive iranienne, 200 *terradas* étaient prêtes à transporter vers Ormuz le gros des troupes à pied<sup>33</sup>.

Ces préparatifs n'ont pas échappé totalement aux Portugais. D. Garcia Coutinho en fut informé par un écuyer de Ra'is Charafuddin, Ḥwāḡa Amir, (Coje Amir) mais, fort de ses contacts personnels, ne prit pas les nouvelles au sérieux<sup>34</sup>. Sur fond de rivalités familiales, Ra'is Daylamī-Shah (Delamixá), un proche de Ra'is Charafuddin, s'adressa à Manuel Velho, son compagnon

João de Meira (une caravelle), Francisco de Sousa « *O bravo* » (une galiote) et Fernão Álvares de Ega (une fuste) (Castanheda, V, lxxii, p. 119). Rappelons que l'escadre de six navires et de cinq cents hommes laissée par Afonso de Albuquerque à Ormuz fin 1515 fut réduite en 1516 à trois neufs et trois cents hommes par D. Aleixo de Meneses, agissant sur instructions de son oncle Lopo Soares. En 1517, par crainte d'une offensive ottomane (l'Égypte venait d'être conquis) les effectifs furent à nouveau augmentés : J. Aubin, *Les relations iraniennes d'Ormuz, 1515-1540*, p. 5. (nous utilisons ici l'exemplaire dactylographié, généreusement cédé par l'auteur, du texte ultérieurement paru dans *Studia*, 52 (1994)).

<sup>30</sup> Sayfuddin lui conseilla la modération à l'égard des Portugais. Sur les événements de 1515, la mort de Ra'is Ahmed et le retour de Sayfuddin, cf. *passim* le récit détaillé de Pero de Alpoim, pp. 35-36.

<sup>31</sup> Barros, III, vii, 2, f° 182v°. Castanheda remarqua également l'influence du beau-père Hoxeque (le Sheykh) (V, lxxi, p. 117) ainsi que Correia (II, p. 675) ; l'influence de Mir Ahmed est expliquée par la liaison que le roi entretenait avec la femme de ce courtisan (Correia, *ibid.*, p. 694).

<sup>32</sup> Correia II, p. 682 ; Barros, III, vii, 4, f° 187. Cet expert en artillerie s'appelait, selon Castanheda, Mira Aidel (V, lxxxv, p. 144). Sur les conseillers militaires turcs, cf., en général, les observations d' Halil Inalcik, « The Socio-Political Effects of the Diffusion of Fire-arms in the Middle East », *The Ottoman Empire : Conquest, Organisation and Economy*, Variorum Reprints, London, 1978, pp. 195-217 ; Palmira Brummett, *Ottoman Seapower and Levantine Diplomacy in the Age of Discovery*, State University of New York Press, Albany, 1994, p. 225 (note 92), en citant D. Ayalon, *Gunpowder and Firearms in the Mamluk Kingdom*, Valentine, London, 1956, pp. 71-82) fait noter la création d'un *tabaqah al-khamisa* (le cinquième corps), une unité d'arquebusiers formés spécialement en 1510 pour combattre en mer Rouge et dans l'océan Indien. Constituée après le refus des Mamelouks à former ce type de détachement, l'unité a été formellement dissoute en 1514 (en raison de la pression des Mamelouks) mais à continué d'exister pour combattre les Portugais.

<sup>33</sup> Correia, *ibid.*, 682.

<sup>34</sup> Un marchand banian lui conseilla aussi de mettre à l'abri les malades hospitalisés (*ibid.*, p. 682) ; Castanheda, V, lxxxii, pp. 137-138.

aux douanes, pour qu'il informe Lopo Soares<sup>35</sup>. Mais le Gouverneur, croyant à une nouvelle manoeuvre du vizir, ignore le double avertissement.

Son départ précipita les événements. Le 30 novembre 1521<sup>36</sup>, vers minuit, le *Shah-bandar* et quelques hommes mirent feu aux bâtiments portugais. Les flammes, visibles de plusieurs endroits de la ville, déclenchèrent un gigantesque tintamarre. Ce premier signal fut suivi sans tarder d'un appel du muezzin du haut du minaret de la grande mosquée. Les habitations portugaises hors de la forteresse, comme la douane, la maison de *l'ouvidor* et l'hôpital constituèrent les premières cibles<sup>37</sup>.

Les Portugais furent passés au fil de l'épée dans leurs lits. Ceux qui tentèrent d'échapper à la tuerie furent poursuivis et achevés dans les rues de la ville. Quelques-uns réussirent à gagner la forteresse, où, dans la plus grande confusion, se réfugièrent aussi femmes et esclaves<sup>38</sup>. Le tir portugais fut peu nourri ; la plupart des pièces d'artillerie n'avaient pas été montées et l'une des tours d'angle (*cubelo*) était encombrée de bois. Par ailleurs, la poudre manquait, et les citernes étaient à moitié vides<sup>39</sup>.

Le premier décembre à l'aube, D. Garcia Coutinho profita d'une acalmie pour faire le point de la situation et dépêcher João de Meira, dans sa caravelle, chercher de l'aide en Inde auprès du nouveau Gouverneur, D. Duarte de Meneses. Les victimes de cette nuit ont été estimées à une centaine de personnes environ, et les pertes en biens à 100.000 *pardaus*<sup>40</sup>. Les ballots de marchandises entreposés dans le bâtiment de la douane ont été réduits en cendres<sup>41</sup>.

<sup>35</sup> Barros, III, vii, 2, f° 183. Castanheda (V, lxxi, p. 117), le confond avec son homonyme Ra'is Daylamī-Shah fils du vizir Ra'is Nuruddin Fāli, et frère de Ra'is Charafuddin. Ces deux frères avaient été bannis d'Ormuz à la suite de leur tentative d'assassinat du roi Sayfuddin, mais Albuquerque avait fait un geste en leur faveur, et ils ont été autorisés à retourner à Ormuz (J. Aubin, « Cojeatar et Albuquerque », *Mare Luso-Indicum*, 2 (1971), pp. 106-107 et note 32). Cet autre Daylamī-Shah fut tué dans les rencontres avec les Portugais après la rupture de 1508 (*ibid.*, p. 132).

<sup>36</sup> Castanheda place les événements au début du mois de novembre (V, lxxxii, p. 138), et Frei Luís de Sousa, *Anais de D. João III*, v. I, éd. M. Rodrigues Lapa, Sá da Costa, Lisboa, 1951, p. 103), le premier décembre.

<sup>37</sup> Barros, III, vii, 2, f° 183v-184v° ; Castanheda, V, lxxxii, p. 138. Le *ouvidor* Álvaro Pinheiro périt dans l'incendie de sa résidence (Barros, *ibid.*, f° 185 e Castanheda, *ibid.*, p. 139).

<sup>38</sup> Correia, II, pp. 684-685.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 685 ; Castanheda, V, lxxxii, p. 139.

<sup>40</sup> Correia, II, p. 685. Barros indique d'abord 120 morts sans les esclaves, mais déclare qu'à Ormuz il ne déplora qu'une vingtaine de victimes ; les autres décès seraient dus au soulèvement des villes côtières de l'Oman (III, vii, 2, f° 184v°) [Sur ces derniers événements cf. *infra*].

<sup>41</sup> Référence au préjudice subi aussi par les hommes d'affaires musulmans, dont la marchandise, entreposée dans la douane, brûla : cf. la lettre de João de Meira à D. João III, de Cochim, le 21.I.1522 (ANTT, CC, I, 27, 97), publiée par Ronald Bishop Smith, *João de Meira, being Portuguese Texts found in the Arquivo Nacional da Torre do Tombo relative to João de Meira's little known Voyages to Basra*, Lisbonne, 1973, p. 27 (deuxième partie).

Par la suite, le ravitaillement de la forteresse devint le problème majeur des assiégés. Une incursion hors de l'enceinte, menée difficilement par Manuel Velho et une poignée de compagnons, réussit à ramener près des murs une *nao* appartenant au même Manuel Velho, qui s'apprêtait à partir en Inde avec une cargaison de dattes<sup>42</sup>. Les fardeaux furent récupérés et la nef démantelée, mais ce succès fut terni par deux pertes importantes. Les hommes de Ra'is Charafuddin réussirent à brûler la galiote de Francisco de Sousa (son capitaine s'était réfugié dans la forteresse)<sup>43</sup>, et à détruire la nef de D. Garcia Coutinho, qui venait d'entrer dans la rade d'Ormuz avec un chargement indien de riz et de sucre<sup>44</sup>.

L'arrivée d'une *nao* en provenance de Masqat, qui avait échappé au feu des Ormuzis, permit de renflouer les maigres réserves des assiégés en poisson, en riz et en dattes<sup>45</sup>.

Informé de la situation à l'intérieur de la forteresse<sup>46</sup>, sentant que Turan Shah commençait à douter du succès du soulèvement, Ra'is Charafuddin, conseillé par son expert turc, décida de donner l'assaut final<sup>47</sup>. Mais les Portugais se défendirent âprement, l'artillerie ormuzi ne réussit pas à endommager sérieusement les murs, et une tentative d'escalade échoua<sup>48</sup>.

Le siège s'installa durablement sans que les Portugais capitulent, et l'entourage de Tūrān Shah, estimant que les renforts d'Inde ne devraient pas tarder, conseilla le souverain à abandonner Ormuz, et à attendre la suite des événements sur l'île de Qism<sup>49</sup>. On brûla les marchandises et les habitations

<sup>42</sup> Castanheda, V, lxxxvii, p. 140; Correia, II, p. 686; Barros, III, vii, 3, p. 185. Frei Luis de Sousa, *Anais...*, I, p. 106.

<sup>43</sup> Castanheda, *ibid.*, p. 140.

<sup>44</sup> Correia, II, p. 686.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 688. Barros, III, vii, 3, p. 186-186v°; Castanheda, V, lxxxiv, pp. 142-143. Il s'agissait de la *nao* de Manuel de Sousa Tavares qui croisait auparavant au large de la côte omanie: Correia, *ibid.*, pp. 687-68. Le *parao* de Tristão Vaz réussit aussi à rompre le blocus. Frei Luís de Sousa, *Anais...*, I, p. 108.

<sup>46</sup> Castanheda est le seul à mentionner les désertions de « gente baixa » en raison de la famine. Ces transfuges auraient renseigné Ra'is Charafuddin sur la situation des assiégés et l'on décida à en finir avec le siège (V, lxxxv, p. 145).

<sup>47</sup> Celui-ci s'était moqué des efforts de Ra'is Charafuddin, incapable de faire capituler les Portugais (Correia, II, p. 689). Sur l'indécision de Tūrān Shah, Barros, III, vii, 3, p. 186v°. Le retour à Ormuz, le 28 décembre, de Manuel de Sousa Tavares et Fernão Álvares Cernache contribua à décourager le souverain (J. Aubin, *Les relations iraniennes d'Ormuz...*, p. 5). Cf. aussi, *supra*, la note 45.

<sup>48</sup> Barros, *ibid.*, p. 187. L'épisode des échelles n'est pas sans rappeler la tentative malheureuse d'Afonso de Albuquerque pour escalader les murs d'Aden. Selon Correia, les assiégés furent prévenus de l'éminence de l'attaque aux murs grâce à un esclave portugais, captif des Ormuzis. Ils organisèrent la défense, avec « *muyto trabalho e fome e sede, que já tudo ia faltando, e a regra muy apertada* » (II, p. 691). Les attaquants utilisèrent ensuite un mangonneau, mais ne savaient pas le manier (Castanheda, V, lxxxvi, p. 146).

<sup>49</sup> Castanheda, V, lxxxvi, p. 147; Correia, II, p. 693. Correia dit que l'île se trouvait à cinq lieues d'Ormuz (*ibid.*, p. 693), et Barros à trois (III, vii, 4, p. 187v°). Sur Qism, cellier d'Ormuz, au climat malsain selon Barros, cf. Jean Aubin, « Le royaume d'Ormuz », pp. 102-103.

des négociants locaux<sup>50</sup>, pour éviter que les Portugais puissent saisir leurs biens<sup>51</sup>. Le souverain s'embarqua la nuit, suivi de sa famille et de la cour; selon une tactique traditionnelle, le 19 janvier 1522 la population quittait la ville en masse; seuls demeurèrent les pauvres et les vieux, tous ceux qui n'avaient ni les moyens ni les forces de gagner Qism<sup>52</sup>.

L'exode de l'ennemi ne mit pas fin à la détresse des assiégés. Polluée par les animaux morts<sup>53</sup>, l'eau des citernes cessa d'être potable, et les rations journalières furent réduites à une poignée de dattes. Voyant que le siège s'éternisait et que l'escadre de l'Inde n'arrivait pas, D. Garcia Coutinho n'eut d'autre choix que d'ouvrir des négociations avec le roi d'Ormuz.

A l'abri dans l'île de Qism, Tūrān Shah prenait des gages sur l'avenir. Soucieux de se démarquer de son vizir au cas où les secours portugais débarqueraient, il aurait laissé dans la ville un de ses officiers, Mir Corxet, chargé officiellement d'organiser l'évacuation de la population, mais mandaté probablement pour entamer des pourparlers de paix avec les Portugais en l'absence du souverain<sup>54</sup>.

On ne saura pas avec certitude si Tūrān Shah confia une telle mission à Mir Corxet, ou à d'autres hommes de sa confiance<sup>55</sup>. Plus sûrement, on sait que l'échec militaire de Ra'is Charafuddin aggrava les dissensions dans l'entourage du jeune souverain<sup>56</sup>, et que ce dernier fit appel à ce moment-là à l'aide de Shah Isma'il, en lui faisant miroiter l'acquittement du tribut traditionnel, qui n'était plus versé aux Persans depuis 1515<sup>57</sup>.

<sup>50</sup> Selon Barros, Tūrān Shah donna l'ordre de mettre le feu aux faubourgs une fois installé à Qism; deux tiers de la ville auraient brûlé pendant quatre jours (III, vii, 4, p. 189-189v°). D'après Correia et Castanheda l'incendie fut déclenché au moment de l'exode (Correia, II, p. 693; Castanheda, V, lxxxvi, p. 147).

<sup>51</sup> Barros, III, vii, 4, p. 189, qui se contredit un peu plus loin, en disant que les maisons nobles n'ont pas été brûlées. Frei Luís de Sousa évoque aussi le gigantesque incendie, *Anais...*, I, p. 118.

<sup>52</sup> Cf. J. Aubin, *Les relations iraniennes d'Ormuz...*, p. 4, note 14.; Barros, *ibid.*, p. 189-189v°; Frei Luis de Sousa, *Anais...*, I, p. 118.

<sup>53</sup> Correia, II, p. 693. Une incursion à la rade de Gidi, où il y avait une aiguade, aida à ravitailler la forteresse: Castanheda, V, lxxxvii, p. 148; Barros, III, vii, 4, p. 189v°; Gidi se trouvait sur la côte sud de l'île de Qism, à l'ouest de la petite île de Hangam (Angão) où Manuel de Sousa Tavares n'avait pas pu débarquer pour s'approvisionner en eau (Castanheda, *ibid.*, p. 148).

<sup>54</sup> Barros, III, vii, 4, p. 188v° (pag. erronée dans l'éd. facsimilée).

<sup>55</sup> Barros, III, vii, 4, p. 188v°-189. Outre Mir Corxet, son beau-frère Mir Caçero, a aussi offert ses services pour servir d'intermédiaire. Tūrān Shah avait aussi envoyé à la forteresse un proche, Hāwğa Jelal Taleb (Coje Jilaltalebo) pour juger de la situation matérielle des Portugais (Castanheda, V, lxxxvii, p. 149).

<sup>56</sup> Surtout celles qui opposaient Ra'is Charafuddin à Mir Ahmed, dont la femme était maîtresse du roi: cf. Correia, II, p. 694, et *supra*, la note 31.

<sup>57</sup> Pour accélérer le versement du tribut, le Shah déploya ses troupes sur la côte du Mughistan. Le trafic entre le port d'Ighan et Ormuz fut suspendu. Les Portugais refusèrent de payer, mais Ra'is Charafuddin fit un présent au capitaine safavide et celui-ci se retira: Jean Aubin, *Les relations iraniennes d'Ormuz...*, pp. 7-8.

Profitant du désarroi des Ormuzis, D. Garcia Coutinho pris les devants et envoya à Qism un de ses *criados*, António Vaz, avec des instructions pour négocier la paix<sup>58</sup>. Mais les échanges de présents avec Tūrān Shah suscitèrent la réprobation des *fidalgos* portugais et les détracteurs du capitaine l'auraient sans doute forcé à démissionner, si entre-temps les secours de l'Inde n'étaient pas arrivés<sup>59</sup>.

Informé du soulèvement par João de Meira, qui avait réussi à débarquer à Cochin, le Gouverneur D. Duarte de Meneses envoya en janvier 1522 à Ormuz un galion puissamment armé avec 200 hommes, commandé par un cousin de D. Garcia Coutinho, D. Gonçalo Coutinho<sup>60</sup>. En février 1522 ce fut au tour de l'escadre de D. Luís de Meneses (huit navires) de larguer les voiles du port de Chaul<sup>61</sup>. Néanmoins, au lieu de gagner Ormuz au plus vite, le frère du Gouverneur fit un long détour par la côte omanie. Il se mit à écumer les villages du littoral, réduisit les habitants à l'esclavage et laissa ses capitaines piller Suhar<sup>62</sup>.

Entre-temps, D. Gonçalo Coutinho était arrivé à Ormuz, non sans avoir fait, à l'égard de Tūrān Shah, un geste qui en dit long sur la façon dont allait être réglée la paix avec les Ormuzis. Il débarqua d'abord sur l'île de Qism, visita le souverain, et lui vendit une partie des vivres de sa cargaison, grâce auxquels il se fit offrir, en plus de l'argent, des présents<sup>63</sup>.

Dès son arrivée le 16 juin 1522<sup>64</sup>, D. Luís chercha à composer au plus vite avec les Ormuzis. Il montra peu d'empressement à achever les rebelles, ignorant les injonctions de certains de ses capitaines, qui voudraient en finir une fois pour toutes avec les têtes du soulèvement. Il manigança sans grande conviction la mort de Ra'is Charafuddin, en utilisant deux adversaires de celui-ci, mais la manœuvre échoua<sup>65</sup>.

<sup>58</sup> Barros, III, vii, 5, f° 189v°. D'après Castanheda ce truchement était nouveau-chrétien (V, lxxxvii, p. 149).

<sup>59</sup> Castanheda, *ibid.*, p. 149.

<sup>60</sup> Barros, III, vii, 5, f° 190. Correia, II, pp. 694-695. Frei Luís de Sousa, *Anais...*, I, pp. 119-120. A l'image de Castanheda, Correia déclare qu'il était frère du capitaine (II, p. 150).

<sup>61</sup> Castanheda, VI, i, pp. 155-156. Selon lui, Diogo Lopes de Sequeira avait voulu envoyer Francisco de Sousa Tavares mais D. Duarte de Meneses préféra son frère, D. Luís. D. Gonçalo fut envoyé en attendant le départ de D. Luís, retenu à Chaul. (*Ibid.*, p. 150).

<sup>62</sup> Jean Aubin, *Les relations iraniennes d'Ormuz...*, p. 6. En vue de l'île de Masīra à la fin mars, il débarqua à Masqat fin avril et mit à sac Suhar début mai ou juin, n'atteignant Ormuz que le 16 ou 17 juin. On se fera une idée de ses activités de piraterie grâce aux documents publiés par A. Dias Farinha, « Os Portugueses no Golfo Pérsico... », pp. 55-65 (*Livro das Presas da Armada de D. Luís de Meneses, capitão-mor do mar de Ormuz*), et 66-78. Cf. *infra*.

<sup>63</sup> Castanheda, V, lxxxviii, p. 150 ; Barros, III, vii, 4, f° 190, justifie la démarche pour montrer qu'on n'abandonna pas le roi d'Ormuz. Correia omet l'épisode, tout en faisant état de tractations secrètes entre D. Garcia et Tūrān Shah.

<sup>64</sup> Cf. le *Livro das Presas da Armada de D. Luís de Meneses, capitão-mor do mar de Ormuz*, p. 57.

<sup>65</sup> Selon Barros (III, vii, 5, f° 193v°-194), Mīr Corxet et Mīr Caceró acceptèrent, d'abord de l'exécuter, mais finirent par refuser. Selon Castanheda c'est à Ra'is Xámixir (Shamshir) que

Le vizir, quant à lui, avait pris de court les Portugais en éliminant – dans la tradition de ses prédécesseurs –, le souverain ormuzi. Tūrān Shah fut en effet assassiné, empoisonné selon les uns, étranglé avec un arc selon les autres<sup>66</sup>.

Ra'is Charafuddin mit alors sur le trône un jeune prince, fils de Sayfuddin Aba Nadar, Muḥammad Shah II. Mir Ahmed Murad, s'exila<sup>67</sup>, et le vizir eut ainsi les mains libres, quoique ses adversaires ne fussent point éliminés.

Les relations entre D. Luís et Ra'is Charafuddin prirent alors une étrange tournure. La guerre était apparemment finie, mais aucune paix n'avait été signée. Le commerce et l'activité des marchands reprirent de plus belle<sup>68</sup>, dans un climat menaçant, où les bravades de part et d'autre rendaient inefficaces les négociations<sup>69</sup>. Ra'is Charafuddin campait toujours sur ses positions dans l'île de Qishm, tandis que les intrigues du côté ormuzi allaient bon train, sans que les Portugais sachent en tirer de véritable profit. Après un séjour de trois mois et demi, cet embroglio découragea D. Luís de Meneses, à qui la piraterie en mer dût sembler plus lucrative et moins compliquée que la diplomatie. Il retourna en Inde dans les premiers jours de septembre 1522, saison des prises au large du Gujerat, après avoir établi un premier accord avec Ra'is Charafuddin<sup>70</sup>.

Celui-ci stipulait le retour du roi, de sa cour et des marchands à Ormuz, en échange d'un versement de 20.000 *ashrafī*. En outre, les Ormuzis acceptaient d'élargir les Portugais captifs et se compromettaient à indemniser ceux qui avaient perdu leurs biens dans la sédition. L'aspect le plus important de cet accord résidait néanmoins dans l'autonomie accordée à l'administration royale : les Portugais faisaient marche arrière, renonçaient à toute ingérence dans les affaires du Trésor et de la Justice, bref, retiraient leurs officiers des douanes d'Ormuz<sup>71</sup>.

Toutefois, la situation interne demeurait des plus confuses. Les intrigues entre le vizir et ses adversaires battaient leur plein et les Portugais, déjà impliqués dans la tentative d'assassinat de Ra'is Charafuddin, s'y sont encore

D. Luís s'adressa pour tuer Ra'is Charafuddin en échange de la charge de vizir (VI, iv, p. 159) ; Frei Luís de Sousa, *Anais...*, I, p. 124 (Rayz Xamisser). Correia ne mentionne pas de noms (II, pp. 699-700).

<sup>66</sup> Correia, II, p. 699 ; Castanheda, V, lxxxviii, p. 150. Il était déjà décédé en septembre, au moment du départ de D. Luís d'Ormuz (*ibid.*, XIX, p. 183).

<sup>67</sup> Castanheda, V, lxxxviii, p. 151.

<sup>68</sup> Castanheda, VI, iv, p. 159.

<sup>69</sup> Cf., à titre d'exemple, la menace de D. Luís, disant que même si Ormuz était transférée sur l'île de Qishm les Ormuzis n'échapperaient pas au versement du tribut (Castanheda, VI, iv, p. 159).

<sup>70</sup> Pour justifier l'accord, Barros indique que D. Luís avait été informé d'un possible repli de Ra'is Charafuddin et de la communauté marchande d'Ormuz à Bahreïn, ou à Šīlāw, en Perse (localité dont le vizir était originaire) (Barros, II, vii, 6, f° 194).

<sup>71</sup> Barros, III, vii, 6, f° 194.

mêlés. Ils donnèrent ainsi leur assentiment au plan échaffaudé par Ra'is Xamixir. L'attentat, en échange duquel le vizirat devrait revenir à Ra'is Xamixir, échoua, mais l'un des parents de Ra'is Charafuddin, périt<sup>72</sup>. Le vizir se réfugia alors auprès des Portugais, qui profitèrent pour l'arrêter et nommer Ra'is Xamixir à sa charge<sup>73</sup>.

Pourtant, en dépit de l'ambiance tendue, où les provocations quotidiennes faisaient craindre un nouveau soulèvement<sup>74</sup>, les jeux étaient faits. En raison des intérêts qui les liaient réciproquement, Portugais et Ormuzis ont finalement préféré conserver le vizir. Les premiers, conscients de l'importance de son rôle dans la communauté marchande, visaient aussi sa fortune personnelle, fondée sur le négoce. S'ils le mirent aux arrêts ce fut dans l'espoir de l'échanger contre une rançon élevée<sup>75</sup>. Plus tard, le vizir lui-même fit miroiter au nouveau capitaine d'Ormuz, João Rodrigues de Noronha, nommé à la suite de D. Garcia Coutinho, de substantielles sommes d'argent en échange de sa liberté et de la restauration de ses prérogatives<sup>76</sup>.

Le 25 novembre 1522, Muḥammad Shah, pressé par par João Rodrigues de Noronha et par Ra'is Xamixir regagna Ormuz, accompagné de sa cour et des marchands<sup>77</sup>. La crise semblait dénouée, mais il restait à neutraliser Ra'is Charafuddin.

De l'autre côté de la mer d'Arabie, D. Duarte de Meneses prit connaissance de la gravité des événements par son frère D. Luís, et par D. Gonçalo Coutinho<sup>78</sup>. João Rodrigues de Noronha lui a fait parvenir également

<sup>72</sup> Correia, II, pp. 701-704 ; Castanheda, VI xix, p. 183 ; Correia (ibid., p. 703) déclare qu'il était frère de Ra'is Charafuddin, et Castanheda, comme Barros, qu'il était son beau-frère (Castanheda, ibid., p. 183 ; Barros, III, vii, 8, p. 197v°).

<sup>73</sup> Castanheda, VI, xix, p. 183 ; Correia, II, p. 705. Barros ne mentionne pas la nomination, indiquant seulement les présents qui lui furent faits par le capitaine João Rodrigues de Noronha (III, vii, 8, p. 198v°). Cf. Vicente Sodré à Jean III (de Goa, le 24.IX.1522), ANTT, CC, I, 28, 120. Au temps de son arrivée à Ormuz (le 18 juin) on avait promis à Ra'is Charafuddin de lui restituer sa charge en échange de 60.000 *ashrafi*.

<sup>74</sup> Sur le malaise de l'hiver 1522-1523, cf. J. Aubin, *Les relations iraniennes d'Ormuz...*, p. 7 (citant la lettre de Baltasar Pessoa à Jean III où le premier fait état de la présence de trublions venus de la rive persane). Sans qu'on puisse en savoir plus, on notera que les partisans de Tūrān Shah (parmi lesquels son beau-père et Mir Ahmed) s'étaient exilés en Perse (Barros, III, vii, 7 p. 199) ; Correia et Barros rapportent des incidents, de façon plus ou moins détaillée ; dans les deux sources il est question de Ra'is Xamixir, qui, d'après Barros, « *andava ordinando levantareense os mouros contra nos* » (Correia, II, pp. 707-708 ; Barros, III, vii, 9, p. 199v°).

<sup>75</sup> Correia, II, p. 704.

<sup>76</sup> Castanheda, VI, xix, pp. 183-184. Le capitaine s'en remettra pour la libération à la décision du gouverneur, mais défendra ensuite les intérêts de Ra'is Charafuddin.

<sup>77</sup> Selon Barros, les femmes et les enfants sont restées à Qishm (III, vii, 8, p. 198v°). Correia indique que le retour eut lieu en août 1522 (II, p. 706).

<sup>78</sup> D. Luís dut arriver à Goa fin septembre 1522 (il était, selon Barros, à Chaul le 16 septembre : III, vii, 6, p. 194v°) et non comme le prétend Correia, vers le 30 août 1522 ; en effet au moment où la ville pleurait la mort de D. Manuel, connue à l'arrivée de l'escadre de 1522 (le 20 août), D. Luís était encore à Ormuz (Correia, II, p. 730 et p. 732). Néanmoins, la

une lettre, dont le contenu avait été fortement suggéré par Ra'is Charafuddin<sup>79</sup>.

Décidé à faire respecter la souveraineté portugaise et à mettre de l'ordre dans les affaires d'Ormuz, le Gouverneur largua les voiles pour le Golfe Persique en février 1523<sup>80</sup>. Une fois à Ormuz, il réunit conseil. A la grande surprise d'une partie des *fidalgos*, il fit libérer Ra'is Charafuddin, sous prétexte que le vizir était nécessaire au maintien de l'ordre. Cette mesure, suivie de la réinvestiture du « traître », réjouit ses détracteurs, et mit ses défenseurs dans le plus grand embarras<sup>81</sup>.

Les responsabilités de la sédition ont été officiellement attribuées à feu Tūrān Shah. Il fut ensuite décidé de marier Muḥammad Shah avec une fille de Ra'is Charafuddin afin de sceller la paix entre le vizir et la maison royale. Ra'is Xamixir, le plus tenace ennemi de Ra'is Charafuddin, prit le chemin de l'exil<sup>82</sup>. Après de laborieuses tractations centrées sur l'argent, un traité fut enfin signé le 13 juillet 1523<sup>83</sup>.

Habilement, les termes du traité ont permis de remettre en question la convention passée avec Afonso de Albuquerque. La rébellion de 1521 fournit le prétexte pour augmenter le montant des *pareas*<sup>84</sup>. Muḥammad Shah fut ainsi contraint de verser annuellement 60.000 *ashrafi* en or, argent et semis de perles (*aljoifar*), soit 35.000 *ashrafi* de plus que les 25.000 payés par le passé, à l'époque de Lopo Soares de Albergaria<sup>85</sup>. Comme l'énormité de la somme imposait des aménagements, on stipula que les 60.000 *ashrafi* pour-

chronologie de Correia sur l'arrivée de D. Gonçalo à Goa (fin septembre) demeure vraisemblable (il avait quitté Ormuz en août 1522, en compagnie de son frère, qui périt dans la tempête au large de Masqat : ibid., cap. VII, p. 706, et cap. X, p. 733).

<sup>79</sup> Selon Castanheda, VI, xix, p. 184.

<sup>80</sup> Correia, II, p. 742, qui ne donne pas de précision sur la date d'arrivée.

<sup>81</sup> Sur la libération, cf. Correia, II, pp. 742-744 ; Castanheda, II, p. 186 ; Barros, III, vii, 9, p. 199. Il était encore prisonnier le 18 juin (cf. J. Aubin, *Les relations iraniennes d'Ormuz...*, p. 18, note 30, citant la lettre de Simão Sodré au Roi, de Goa, le 22.X.1522, ANTT, CC, I, 28, 120). Correia parle de graffitis désobligeants pour le Gouverneur sur les murs de la forteresse (ibid., XII, p. 744). D. Duarte était visiblement désavoué dans sa démarche par quelques uns de ses capitaines, dont Manuel de Sousa Tavares (Castanheda, VI, xii, p. 187). Cf. également l'embarras de Barros à justifier son attitude (III, vii, 9, p. 199).

<sup>82</sup> Barros, III, vii, 9, p. 199 ; Castanheda, VI, xxii, p. 187 ; Correia, II, pp. 744-749, est le seul à donner une version différente : vexé par l'indulgence du Gouverneur, Ra'is Xamixir se serait plaint à celui-ci, qui, excédé, aurait pris la décision de le faire assassiner.

<sup>83</sup> ANTT, CC, II, 109, 13, publié par A. Dias Farinha, « Os Portugueses no Golfo Pérsico... », pp. 80-82. Selon Correia, Ra'is Charafuddin donna à D. Duarte de Meneses 100.000 *ashrafi*, des perles et des bijoux ; ce dernier reçut encore des présents de Muḥammad Shah, des armes serties de pierres précieuses d'une valeur de 10.000 *ashrafi* (Correia, II, p. 743). Castanheda parle, avec exagération, de 40.000 et de 200.000 *ashrafi* (VI, xxii, p. 186).

<sup>84</sup> A. Dias Farinha, « Os Portugueses no Golfo Pérsico... », p. 81: la rébellion aurait invalidé la disposition du temps du d'Afonso d'Albuquerque.

<sup>85</sup> Ibid., p. 81. L'idée des 60.000 *ashrafi* revenait à Baltasar Pessoa (J. Aubin, *Les relations iraniennes d'Ormuz...*, p. 8). Sur le paiement précédent, cf. *supra*.

raient être versés en mensualités de 5.000. En cas d'éventuelles perturbations du trafic commercial dues à un conflit momentané avec le Cambaye, la somme serait ramenée aux 25.000 *ashrafī* traditionnels. Ces mesures ne signifiaient nullement le renoncement au pactole des 35.000 *ashrafī* supplémentaires, à être prélevés sur un tiers des rendements de la douane, provenant des droits payés par les marchandises originaires d'autres régions que le Cambaye, arrivées à Ormuz par terre ou par mer<sup>86</sup>. En contrepartie, et à l'inverse de ce qu'on a cru, le texte du traité ne mettait pas fin à l'exonération de droits dont bénéficiaient les marchandises des Portugais arrivées à Ormuz<sup>87</sup>.

Au-delà de l'imposition des sanctions économiques, les accords, destinés à réaffirmer les liens entre la couronne portugaise et le royaume d'Ormuz, eurent également pour but de prévenir une nouvelle tentative de soulèvement. Le port des armes fut interdit, même si la mesure ne s'appliqua pas ni aux membres de la famille royale ou du vizir, ni à leurs gardes personnelles, aux dignitaires et aux fonctionnaires. Toutes les autres armes en circulation ont été confisquées par les Portugais, qui les entreposèrent, sous leur vigilance, à l'intérieur de la forteresse. Les milices furent dissoutes, à l'exception de celles formées soldats au service du roi. Les transgresseurs s'exposaient à deux types de peines : la confiscation des armes et l'exécution à la troisième récidive<sup>88</sup>.

Les Portugais qui avaient confisqué des marchandises aux musulmans, pour en tirer de meilleur profit grâce au dégrèvement dont ils bénéficiaient, furent tenus, d'après une seule clause, de payer le double des droits, faute de quoi ils seraient déférés en justice<sup>89</sup>.

Ces mesures conciliatrices allaient pourtant demeurer lettre morte. Elles ne pouvaient pas endiguer les mécanismes de corruption, bien mis en évidence – et pas seulement en haut rang – lors du processus d'indemnisation de ceux qui avaient perdu des biens dans l'insurrection<sup>90</sup>. Le nouveau capitaine d'Ormuz, Diogo de Melo, nommé en 1521, n'était pas moins cupide que son prédécesseur João Rodrigues de Noronha, fortement impliqué dans la réhabilitation de Ra'is Charafuddin.

<sup>86</sup> On prévoyait, tout de même, la possibilité d'une diminution du volume du trafic terrestre et d'un état de guerre généralisé. Dans ce cas, le paiement des 35.000 *ashrafī* serait annulé, mais cette éventualité demeurerait, bien entendu, théorique (ibid., p. 82).

<sup>87</sup> Correia, II, p. 745, prétend que les biens des Portugais furent grevés à Ormuz après le traité (une manière de montrer que la communauté lusitanienne payait les frais du soulèvement). Le traité dit spécifiquement le contraire, puisque la disposition d'Albuquerque dégrèvant les seuls Portugais fut maintenue : « *porem os portugueses cristãos seram escusos e nam os mouros como se comtem no assento d'Afonso d'Albuquerque* » (A. Dias Farinha, « Os Portugueses no Golfo Pérsico... », p. 82).

<sup>88</sup> Ibid., p. 82.

<sup>89</sup> Ibid., p. 82. Une clause établissait également que les transfuges seraient remis entre les mains du capitaine de la forteresse et déférés à la justice (Ibid., p. 81).

<sup>90</sup> Plusieurs individus déclarèrent des biens qui ne leur appartenaient pas et furent immédiatement indemnisés d'un tiers, et de la totalité ensuite (Castanheda, VI, xxii, p. 187).

En août 1523, le Gouverneur quittait Ormuz, en compagnie de son frère D. Luís, qui l'avait rejoint au retour de son expédition en Mer Rouge<sup>91</sup>. La documentation suggère des dissensions entre les deux à propos des affaires d'Ormuz, mais les détails nous échappent<sup>92</sup>. La situation dans le Golfe semblait provisoirement réglée, mais au prix de décisions controversées ; les problèmes de fond – entre autres ceux de la vénalité généralisée – demeuraient non résolus. Ra'is Charafuddin avait remis la partie dans l'attente d'un moment plus propice. Les conditions d'une sédition se trouvaient, une fois de plus, réunies.

### Réaction anti-portugaise dans le Oman

La façon dont le soulèvement de novembre 1521 se termina, ternit le prestige d'Ormuz dans le Golfe. Le spectacle d'un pouvoir incapable de secouer le joug portugais au cœur de son empire ne pouvait qu'encourager la révolte de ceux qu'il dominait.

La sédition fut-elle synchronisée avec les réactions anti-portugaises dans plusieurs ports du littoral omani ? Si l'on se tient aux sources portugaises, ces émeutes n'éclatèrent que quelques jours après le début de l'insurrection ormuzie. À Masqat, Sheykh Rashid (Raxete ou Reyxil) aurait reçu des ordres pour tuer tous les Portugais de la factorerie<sup>93</sup>, mais il ne suivit pas les instructions. Reconnaissants, les Portugais lui décernèrent ultérieurement le titre d'allié privilégié<sup>94</sup>.

<sup>91</sup> Selon Castanheda, D. Duarte quitta Ormuz après le départ de l'ambassade de Baltasar Pessoa à Shah Isma'il (Castanheda, VI, xviii, p. 230). On sait que celle-ci qui se mit en route début septembre 1523 (J. Aubin, *Les relations iraniennes d'Ormuz...*, p. 9).

<sup>92</sup> Selon Barros (III, vii, 9, f° 301v (sic), D. Luís, étant en désaccord avec les mesures de D. Duarte, quitta Ormuz (sans attendre son frère) en août 1523. Il fut néanmoins forcé d'y retourner, en raison du mauvais temps, et finit par repartir avec le Gouverneur. Correia fait aussi état d'un conflit entre les deux frères (II, p. 750). Il en est de même pour Castanheda (VI, xxxiv, p. 206). Ces divergences semblent pourtant avoir été montées de toutes pièces si l'on pense à l'action des Meneses à Ormuz ; on ne peut pas exclure toutefois un désaccord pour des raisons autres que « morales », concernant la situation à Ormuz.

<sup>93</sup> Castanheda, V, lxxxiv, p. 141. Se trouvaient alors à Masqat, entre autres, le *capitão mor do mar* Manuel de Sousa Tavares (chargé de surveiller la côte omanie contre les pirates, en compagnie de Fernão Alvares Cernache) Tristão Vaz et João de Meira. Le dernier avait fait escale à Masqat, lors de son voyage vers l'Inde, où il avait été envoyé demander des renforts. Les autres rentrèrent à Ormuz où ils arrivèrent le 28 décembre 1521 (cf. aussi, *supra*, la note 45).

<sup>94</sup> Un ordre de D. Luís de Meneses adressée au facteur de son escadre, lui demande, déjà en avril 1522, de restituer au Sheykh de Masqat sept arabes fait captifs par Manuel de Sousa près du Rās-al-Ḥadd, et ceci au nom de sa fidélité aux Portugais pendant la sédition ormuzie (A. Dias Farinha, « Os Portugueses no Golfo Pérsico... », p. 66). Un peu plus tard, la *Memória sobre a governança da Índia e rendas de Ormuz* (ant. juin 1527?), ANTT, CC, II, 141, 103, ibid., p. 94, constate la nécessité de lui envoyer une lettre pour le remercier de l'aide apportée. En effet, non seulement il ne participa pas à la rébellion d'Ormuz, mais il restitua les restes de la cargaison de la S. Jorge, qui, lors de son retour en Inde (avec D. Garcia et D. Gonçalo à bord) fit naufrage au large de Masqat en août 1522 (sur cet événement cf. *supra* la note 78).

Il n'en fut pas de même à Qalhat, où la nouvelle du soulèvement fut suivie du massacre des Européens. Un seul fonctionnaire y échappa, le facteur Tristão Vaz da Veiga, qui réussit à s'enfuir à Masqaṭ accompagné d'une trentaine d'hommes. Le bombardement du port par D. Conçalo Coutinho (en février-mars 1522, sur son trajet de l'Inde vers Ormuz)<sup>95</sup>, ne fit qu'accroître l'hostilité générale à l'égard des Portugais. Celle-ci se trouva même renforcée par l'arrivée du nouveau vizir, Ra'is Daylamī-Shah, qui pourtant avait informé les Portugais, quelques mois plus tôt, de l'insurrection préparée à Ormuz<sup>96</sup>.

Ra'is Daylamī-Shah ne tarda pas à venir attaquer l'allié des Portugais. A la mi-avril 1522, le sheykh de Masqaṭ envoya un message à D. Luís de Meneses, (qui mouillait vers le 13 avril à l'aiguade de Tiwi (Teive)<sup>97</sup>, pour lui demander des renforts. Cependant, le frère du Gouverneur, ayant déjà essuyé un accrochage avec les habitants de la côte à Tiwi, refusa de laisser débarquer ses hommes.

La rencontre eut néanmoins lieu dans un col de l'arrière-pays de Masqaṭ, non loin de l'aiguade. Avec l'aide des équipages de deux nefes de Basra et de quelques Portugais qui se trouvaient à bord, (dont deux *criados* de Tristão Vaz da Veiga), le sheykh dispersa les hommes de Daylamī-Shah et tua le vizir lors de la rencontre<sup>98</sup>.

Le 22 avril 1522, la flotte de D. Luís mouillait déjà dans la rade de Masqaṭ, où elle allait demeurer jusqu'au début mai<sup>99</sup>. La liste des esclaves pris le 26 avril par Roque de Sousa, capitaine de la fuste *Conceição*<sup>100</sup>, montrent que les courtoisies échangées avec Sheykh Rashid à ce moment-là n'avaient pas empêché D. Luís de razzier des esclaves parmi les sujets de son allié.

<sup>95</sup> Barros, III, vii, 5, p<sup>o</sup> 190 : D. Gonçalves y prit une *nao* des fils d'Ali Langerim, marchand de chevaux de grande notoriété à Ormuz. Pour la description de Qalhat aux « ruelles étroites », et de son importance commerciale, cf. Jean Aubin, « Le royaume d'Ormuz », p. 113. Un *mandado* de D. Luís, non daté (fin juillet 1522 ?) mentionne l'*escrivão* de Qalhat, António Fernandes (CC, II, 103, 44).

<sup>96</sup> Barros, III, vii, 5, p<sup>o</sup> 190. (Il reste difficile de déterminer si l'avertissement, reçu par les Portugais la veille du soulèvement, fut une manœuvre de diversion destinée à les confondre et à semer la panique, ou s'il traduisit une opposition conjoncturelle et opportuniste à l'intérieur du clan de Ra'is Charafuddin.)

<sup>97</sup> Plus précisément aux *oitavas de pascoa* (Barros, III, vii, 6, p<sup>o</sup> 191). L'aiguade de Tiwi, bien connue des marins, se trouvait trois lieues au nord de Qalhat (Jean Aubin, « Le royaume d'Ormuz », p. 113 et note 213). Une quittance (*recibo*) de Vicente Correia concernant des esclaves pris près du Ras'al-Hadd montre que l'escadre s'y trouvait effectivement le 13 avril 1522.

<sup>98</sup> Barros, III, vii, 6, p<sup>o</sup> 191 : Les Portugais récupérèrent un important butin (les biens du vizir) ; sur les événements, cf. également Castanheda, VI, xvii, p. 181. Son fils, et homonyme, percevait vers 1541-1543 six *leques* de rente : Jean Aubin (éd.) « Titolo das remdas que remde a Ylha d'Ormuz », *Mare Lusio-Indicum*, 5 (1973), p. 227.

<sup>99</sup> Cf. l'ordre de D. Luís de Meneses (*supra*, note 94), datée de Masqaṭ, le 22 avril 1522.

<sup>100</sup> *Relação dos escravos tomados em Masqate por Roque de Sousa...*, ANTT, CC, II, 101, 144, publié par A. Dias Farinha, « Os Portugueses no Golfo Pérsico » p. 66.

Le 11 juin, après avoir fait de modestes présents<sup>101</sup>, laissant derrière lui quelques hommes à Masqaṭ<sup>102</sup>, D. Luís mettait à sac le port de Suḥār, initiative maladroite s'il en fut, puisque la ville, gouvernée par un frère de Ra'is Charafuddin, Ra'is Chabadim, ne s'était point soulevée<sup>103</sup>. Les habitants furent massacrés et réduits en esclavage, et les habitations incendiées<sup>104</sup>. Sur le registre du butin effectué par l'escadre de D. Luís figure la mention de deux cent seize esclaves pris dans le sac de Suḥār, parmi lesquels des malades et des nourrissons<sup>105</sup>.

Cet acte gratuit, que les chroniques maquillèrent de façon diverse montre un piètre sens politique, dont D. Luís ne se départit pas une fois arrivé à Ormuz. Il en donna d'ailleurs d'autres preuves avant d'attaquer Suḥār. Connaissant la traditionnelle rivalité entre Arabes et Persans dans les possessions ormuzies, il entreprit d'en tirer parti, dans l'espoir de contrer l'influence des Persans, ressentie, au vu des événements d'Ormuz, comme la plus menaçante pour les intérêts portugais.

C'est ainsi qu'il prit contact avec deux notables de l'Oman intérieur, l'arrière-pays de Suḥār : sultan Massoud, maître du *sertão* qui juxtaposait la

<sup>101</sup> Et non en mars, comme indique Barros : cf. Jean Aubin, *Les relations iraniennes d'Ormuz...*, p. 6 et note 22. Quelques pièces d'archives attestent de ses présents au sheykh (et autres notables) d'après sa comptabilité effectuées dès son arrivée à Ormuz à la mi-juin 1522 : *Mandado* a Jorge Pereira de paiement de 5 *ashrafi* à Manuel de Vasconcelos pour 5 bonnets rouges achetés à Masqaṭ pour offrir au sheykh, CC, II, 102, 43 (Ormuz, 12.VII.1522) ; *mandado* a Jorge Pereira de paiement à Ruy Vaz Pereira, capitaine de la *S. Rafael* (48 *ashrafi*), pour 30 *beatilhas* achetées à Masqaṭ pour donner au sheykh (CC, II, 102, 47 (Ormuz, 14.VII.1522 ; reçu dans CC, II, 102, 54 (Ormuz?, 15.VII.1522) ; *Mandado* à Baltazar Cernache pour payer 15 pièces de *beatilha* à donner au sheykh, CC, II, 102, 61 (Ormuz, 16.VII.1522) ; un reçu de Baltazar Cernache à Jorge Pereira (22 *pardaos* 1/2 d'importation des 15 pièces de *beatilha*) donnés en cadeau à Sheykh Çadim CC, II, 102, 90 (Ormuz? 18.VII.1522). Outre ces pièces de tissu on remarquera encore le paiement à Tristão Vaz da Veiga d'une lance offerte au Sheykh, CC, II, 104, 128, [Ormuz ? 26.IX.1522].

<sup>102</sup> Barros, III, vii, 6, p<sup>o</sup> 191. Ce sont ces hommes (dont les dépenses avec les provisions de bouche émergent dans le *Livro das presas da Armada de D. Luís de Meneses*) qui accompagnèrent le Sheykh de Masqaṭ dans une incursion à Quryat « petite cité marchande » à huit lieues au nord de Qalhat (A. Dias Farinha, « Os Portugueses no Golfo Pérsico... », p. 61). Le détachement de 39 hommes (40 selon Barros) fut livré au Sheykh du 6 mai jusqu'au 21 août (*Livro das presas...*, p. 61). Sur la ville de Quryat, cf. Jean Aubin, « Le royaume d'Ormuz », p. 114.

<sup>103</sup> Barros, III, vii, 6, p<sup>o</sup> 192. Selon Correia, qui décrit les événements (II, p. 695) Suḥār était un « grande logar ». Pour Barros (*ibid.*, p<sup>o</sup> 191v<sup>o</sup>) c'était une localité de « de pouco trato e trafego ». Sur son importance réelle, cf. encore Jean Aubin, *Le royaume d'Ormuz*, p. 116. Khurfakkân ne s'était pas soulevée non plus contre les Portugais (Barros, III, vii, 6, p<sup>o</sup> 190).

<sup>104</sup> *Livro das Presas da Armada de D. Luís, Capitão do Mar de Ormuz*, dans A. Dias Farinha, « Os Portugueses no Golfo Pérsico... », p. 65. Sur le butin, cf. encore, *ibid.*, p. 65. La répartition de ces esclaves figure dans la *Avaliação dos escravos tomados em Sooar et na Zona do Cabo Roçalgate por Pero de Góis...*, ANTT, CC, II, 102, 19, publiée par A. Dias Farinha, *ibid.*, pp. 67-78.

<sup>105</sup> Correia, II, p. 696, fournit une version édulcorée des faits. Selon lui, on déplora peu de victimes, et la ville n'avait pas été incendiée parce que D. Luís « allait faire la paix avec le roi d'Ormuz et l'endroit lui appartenait » ; la population avait été épargnée. Barros suit cette version, indiquant que D. Luís remit en les captifs en liberté (III, vii, 6 p<sup>o</sup> 192). Voir, à ce sujet, les observations de Jean Aubin, *Les relations iraniennes d'Ormuz*, p. 6.

chaîne montagneuse abritant Suḥār<sup>106</sup>, et Sheykh Husayn ben Sa'īd (Hoçem Bençaid), capitaine des Banu Ğabr, la puissante lignée bédouine qui dominait tout l'intérieur, de Bahreïn à Dhofar<sup>107</sup>. Le premier disposerait de 250 cavaliers et 3.000 combattants à pied, et le second, de mille hommes de plus<sup>108</sup>.

En échange de la conquête de Suḥār, D. Luís leur proposa de mener l'assaut ensemble. Selon son plan, les chefs bédouins devraient foncer sur la ville du côté terre, tandis que les Portugais attaqueraient sur le rivage. Le plan échoua pourtant en raison d'un détail.

Écumant le long de la côtemanie, les équipages de D. Luís aperçurent une bourgade de pêcheurs un peu avant Suḥār. Conformément à leur habitude, ils lui mirent le feu, amenant en captivité une vingtaine d'habitants. Le village faisait partie des domaines de Sultan Massoud, lequel, informé de l'attitude des Portugais, se refusa à encercler Suḥār<sup>109</sup>. Et quoique les Portugais aient réussi à s'emparer de la forteresse, et à y nommer Sheykh Husayn ben Sa'īd comme vizir et capitaine, il ne fut plus question d'alliance, au moins momentanée, avec les bédouins<sup>110</sup>. Quant à Ra'īs Chabadim, qui avait échappé aux Portugais grâce à son départ vers Ormuz, il y allait perdre la vie, assassiné par l'irréductible ennemi de Ra'īs Charafuddin, Ra'īs Xamixir<sup>111</sup>.

La révolte d'Ormuz n'entraîna pas un soulèvement massif de ses « territoires extérieurs » contre les Portugais. Ces possessions réagirent en ordre dispersé, selon leur isolement, au gré des intérêts de leurs élites – aristocratiques, marchandes ou administratives – faisant preuve, néanmoins, à l'égard de la violence exercée régulièrement par les escadres et bâtiments portugais, d'une certaine passivité<sup>112</sup>.

<sup>106</sup> Barros, III, vii, 7, f° 191v°. Sur le Oman intérieur et les Djabrides, cf. J. Aubin, « Le royaume d'Ormuz », pp. 121-123, J. C. Wilkinson, « Al Bahrayn and Uman », *Al Wathcekah*, 7, July (1985), pp. 231-251, ainsi que l'article « Djabrides » dans l'Encyclopédie de l'Islam, 2<sup>e</sup> éd., suppl. 1, p. 234.

<sup>107</sup> Barros, III, vii, 6, f° 191v°.

<sup>108</sup> Barros, III, vii, 6, f° 191v°.

<sup>109</sup> La nouvelle des événements de Suḥār s'était déjà répandue dans les bourgades de ses environs avant leur propre sac. Elle avait déjà suscité la méfiance des deux chefs bédouins, maîtres des lieux, à l'égard des Portugais (Barros, III, vii, 6, f° 192). Sur la région, cf. W. M. Pagelly, « Remarks on a Portion of the Eastern Coast of Arabia between Muskat and Sohar », dans *Transactions of the Bombay Geographical Society*, 16 (1862).

<sup>110</sup> La nomination de Huayn ben Sa'īd est aussi notée par Frei Luís de Sousa, *Anais...*, I, p. 123.

<sup>111</sup> Cf. *supra* la note 72.

<sup>112</sup> Un relevé systématique des attaques contre les ports et villages côtiers donnerait la mesure approximative de cet harcèlement. Un exemple parmi d'autres, l'attaque de Lima (Lemma), possession d'Ormuz à une dizaine de lieues à l'est du cap Masandam, par le feitor portugais d'Ormuz qui brûla l'endroit et fit des esclaves en mai/juin 1522 (Barros, III, vii, 6, f° 192). Sur la région, succession de « palmeraies et mouillages », cf. Jean Aubin, « Le royaume d'Ormuz », p. 116.

Le soulèvement d'Ormuz ne réussit pas non plus à déstabiliser les relations des Portugais avec les autres puissances riveraines du Golfe arabo-persique. Absente de la conspiration, Basra demeura en paix avec les Portugais<sup>113</sup>. Les Safavides, de leur côté, ne bougèrent pas, malgré l'appel des Ormuzis à Shah Isma'īl et l'invasion du Muğhistān par l'un de ses capitaines. Ce conflit local, dénoué d'intérêt pour la grande puissance continentale, serait réglé à Ormuz ; en effet, l'envoi subséquent de l'ambassade de Baltasar Pessoa au Shah, en septembre 1523, s'inscrivait dans une démarche de validation des accords à long terme<sup>114</sup>.

Vue de l'extérieur, la situation à Ormuz semblait stabilisée. Les malversations se poursuivirent néanmoins au plus haut niveau, dans le cercle fermé qui réunissait le capitaine, Diogo de Melo, *le feitor* et leurs proches<sup>115</sup>. Leurs exactions ne provoquèrent aucune réaction immédiate de la part de Ra'īs Charafuddin, à qui on rappelait opportunément, au gré de convenances, son rôle dans la rébellion<sup>116</sup>. Mais en 1526, la situation s'aggrava, au point d'obliger le nouveau Gouverneur, Lopo Vaz de Sampaio, à mettre le cap sur Ormuz. Sa décision, à laquelle des projets commerciaux n'étaient pas étrangers – ne fit pas l'unanimité à Goa, où couvait une rivalité entre le Lopo Vaz et Pero Mascarenhas. Rangés derrière ce dernier, une partie des membres du conseil des capitaines mit des objections à un voyage du Gouverneur dans le Golfe Persique. Selon eux, le danger qui menaçait l'Inde

<sup>113</sup> *Livro das Presas da Armada de D. Luís de Meneses...*, A. Dias Farinha, « Os Portugueses no Golfo Pérsico... », p. 62 : « Doze stpravos destes mamdou ho capitam-mor soltar porque heraam de Baçora que tem comnosquo paaz xij peças ».

<sup>114</sup> Sur les antécédents, le différend et la manière dont il fut réglé, J. Aubin, *Les relations iraniennes d'Ormuz...*, pp. 1-9 et *supra* note 57.

<sup>115</sup> Diogo de Melo aurait augmenté le montant du tribut ormuzi, tout en participant à de sombres combines concernant les indemnités des biens perdus pendant le soulèvement (Correia, II, pp. 750-752). Vers 1527 il causait préjudice au commerce des chevaux, en obligeant les négociants à utiliser ses *terradas* et en imposant des frets trop bas aux propriétaires musulmans d'embarcations, *Memória sobre a governança da Índia e rendas de Ormuz* (avant le 11 juin 1527), ANTT, CC, II, 141, 103, A. Dias Farinha, « Os Portugueses no Golfo Pérsico... », p. 93. Muḥammad Shah se plaignait également qu'il ruinait le royaume (à Jean III, d'Ormuz, le 13.VII.1528, ANTT, Gav. 15-17-23). Selon son successeur Cristóvão de Mendonça, « os capitães (...) se aqui querem ganhar na terra xxxx cruzados ou R fa-lo-am com roubar como fez Dioguo de Melo que la vay que os tomou mais de Ixxx a el-Rey e a Saraffo e a esta terra toda » (au Duc de Bragança, d'Ormuz, le 30.IX.1530, ANTT, Gav. 24-1-24, f° 1v°). Le même revient sur la question en lettre au souverain (de Cochinchine, le 4.I.1528), éd. par Luis de Albuquerque et José Pereira da Costa, « Cartas de "Serviços da Índia" (1500-1550) », *Mare Liberum*, I (1990), pp. 325-326. Sur la question cf. encore les observations de João Teles e Cunha dans *Diogo do Couto, Década Quarta da Ásia*, v. II, ed. critique et annotée de Maria Augusta Lima Cruz, CNCDP/Fundação Oriente, Lisbonne, 1999, p. 21.

<sup>116</sup> On se fera aussi une idée du climat qui régnait alors à Ormuz par le compte-rendu de l'enquête que Diogo de Melo avait ouvert à l'encontre de Ra'īs Chrafuddin et où celui-ci avait déclaré « que como se despachase dinheiro ele pagarya e serya quando podese », ANTT, CC, I, 32, 28 (de Ormuz, le 22.VIII.1525) (cf. documents annexes 2).

– celui d'un grande expédition ottomane – rendait secondaires les affaires du Golfe Persique <sup>117</sup>.

Pourtant, la situation se compliqua encore en 1526, lorsque Diogo de Melo destitua Ra'is Charafuddin et le mit en prison, sous prétexte de complot avec les Turcs (*se carteava com Rumes*). Abusés continuellement par le capitaine, les marchands musulmans murmuraient. Les gouverneurs précédents (le Vice-roi D. Vasco da Gama et son successeur D. Henrique de Meneses) n'ignoraient point les exactions commises, mais aucune sanction n'avait été prise <sup>118</sup>. Dans les territoires d'Ormuz la rébellion grondait à nouveau : Qalhāt s'était soulevé à la nouvelle de la prison de Ra'is Charafuddin et les alliés, dont le Sheykh de Masqaṭ, donnaient des signes de nervosité <sup>119</sup>.

Parti de Goa à la mi-mars 1526, Lopo Vaz de Sampaio ne gagna Ormuz qu'au terme d'un voyage difficile, en avril /mai de la même année <sup>120</sup>. Son escadre (trois à cinq nef, trois cents hommes environ) a fait escale à Qalhāt et à Masqaṭ afin d'y dissiper la tension. Une fois à Ormuz, il déplora la situation rencontrée mais sembla peu enclin à prendre des mesures radicales. Ses liens familiaux avec Diogo de Melo (sa femme, D. Guiomar de Eça, était fille d'une sœur du capitaine) n'ont pas facilité sa tâche. Aux yeux des Ormuzis, de Muḥammad Shah et de Ra'is Charafuddin en particulier, sa parenté avec Diogo de Melo ne pouvait qu'entraver l'exercice de la justice.

<sup>117</sup> Correia, III, p. 20. Castanheda, VII, iv, p. 379. João Teles e Cunha, *Diogo do Couto...*, p. 21. Sur la menace ottomane avant 1538, cf. Dejanirah Couto, « Les Ottomans et l'Inde Portugaise », *Vasco da Gama e a Índia*, v. I, Fondation Calouste Gulbenkian, Paris, 1999, pp. 181-200, et sur la période de 1527, de la même, « No Rasto de Hadım Suleimão Pacha : alguns aspectos do Comércio do Mar Vermelho nos anos de 1538-1540 », *A Carreira da Índia e as Rotas dos Estreitos*, Angra do Heroísmo, 1998, p. 494 et note 41. Ra'is Charafuddin avait fait appel aux Ottomans, comme en témoigne une lettre (non datée, mais à placer, en raison du contexte évoqué, en 1527) envoyée à « elRey çoleimaão Romy » (ANTT, *Cartas dos Vice-reis*, doc. 160 et 160 A (*trelado* et original), [également dans *Núcleo Antigo* 876, doc. 82] ; une autre lettre, non datée également, envoyée par Muḥammad Shah à Jean III, ANTT, *Núcleo Antigo* 876, doc. 86 et 86 A (*trelado* original et) informe qu'on avait trouvé sur la personne d'un certain Ḥwāḡa Adim (Cujas Adim) domestique de Ra'is Charafuddin, une lettre pour Ra'is Süleyman. Il s'agit probablement de la même missive, même si la première s'adresse au Sultan, et la seconde, dont il est question dans la lettre du roi d'Ormuz, à Ra'is Süleyman (qui pourrait être aussi Hadım Süleyman Pasha).

<sup>118</sup> Correia III, p. 21. Muḥammad Shah continua à adresser ses *queixas* à Jean III (cf. *supra* la note 115). Sa lettre au souverain (d'Ormuz, le 13.VII.1528, ANTT, Gav. 15-17-23), éditée par Luciano Ribeiro, « Em torno do primeiro cerco de Diu », *Studia*, 13 et 14 (1964), pp. 88-89, réitère les plaintes concernant le comportement des Portugais. Selon le roi, Ra'is Charafuddin avait été en prison pendant six mois en 1527 et Diogo de Melo lui avait pris 2.750 *pardaos* (p. 88). Cf. également João Teles e Cunha, *Diogo do Couto...*, p. 21.

<sup>119</sup> Selon Correia (III, p. 21), les instigateurs de cette rébellion seraient toujours Ra'is Charafuddin et Muḥammad Shah. Mais on ne peut pas écarter la possibilité d'une réaction locale contre les Ormuzis derrière la réaction contre les Portugais. Castanheda, VII, iv, p. 379, n'apporte aucun élément nouveau.

<sup>120</sup> Correia, III, pp. 20-21. Castanheda, VII, iv, p. 379. Frei Luís de Sousa le fait arriver le 3 juin (*Anais...*, I, p. 302). Il reçoit déjà en mai, à Ormuz, Heitor da Silveira (Correia, *ibid.*, VI, p. 93).

D'autre part, il semble que les partisans de Pero Mascarenhas intégrés à l'expédition, en profitèrent à leur tour pour aggraver les rapports familiaux entre le Gouverneur et le capitaine et le différend qui opposait le premier à Pero de Mascarenhas. La portée de ces intrigues reste difficile à évaluer, mais les mesures prises par Lopo Vaz rappellent étrangement celles de D. Duarte de Meneses quelques années plus tôt : il rendit visite à Muḥammad Shah, libéra Ra'is Charafuddin en échange d'une importante somme d'argent <sup>121</sup>, et lui confia même la gestion de ses intérêts commerciaux. Fort de la récupération d'une partie des arriérés des *pareas*, il repartit peu de temps après, en juillet 1526, sans rien avoir changé <sup>122</sup>.

En toute logique, les intrigues dans la cour ormuzie reprirent le dessus après son départ. Ce fut probablement à ce moment-là que Ra'is Charafuddin incita Muḥammad Shah à faire assassiner un de ses frères, qui se réfugia dans la forteresse auprès des Portugais <sup>123</sup>.

La situation était toujours tendue au début de l'année 1527. Ra'is Charafuddin, brouillé à nouveau avec Diogo de Melo, fut une nouvelle fois arrêté fin 1526, avant son départ à la Mecque <sup>124</sup>. Les véritables raisons de l'arrestation demeurent obscures, mais elles doivent être liées aux rumeurs de destitution de Lopo Vaz en faveur de Pero Mascarenhas. Colportées par Ra'is Charafuddin et ses partisans, ces rumeurs entraînaient inéluctablement l'affaiblissement de la position du capitaine Diogo de Melo et, au-delà de sa personne, du prestige portugais.

Quoi qu'il en soit, les nouvelles de la situation à Ormuz avaient entre-temps gagné le Portugal par de multiples voies, et la réponse ne se fit pas attendre : ordre fut donné de ramener Ra'is Charafuddin au Portugal <sup>125</sup>.

<sup>121</sup> Correia, III, p. 93. Les rapports entre le vizir et Lopo Vaz de Sampaio sont éclairées par Lopo de Azevedo en lettre au roi (de Cochim, le 10.XII.1527), Gav. 20-7-7 (*As Gavetas da Torre do Tombo...*, éd. Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, Lisbonne, X, 1974, pp. 562-573). Les relations de cousinage par alliance entre Lopo Vaz et Diogo de Melo ont été clarifiées par João Teles e Cunha, *Diogo do Couto...*, pp. 21-22. Les raisons du geste du Gouverneur furent amputées à l'action des divers clans autour de lui et à ces mêmes relations de parenté (*ibid.*, p. 93). Sur la nomination de Diogo de Melo à Ormuz, en 1521, et l'enregistrement de sa charge dans les *Registos da Casa da Índia*, cf. encore João Teles e Cunha, *ibid.*, p. 22.

<sup>122</sup> Correia, III, p. 94.

<sup>123</sup> Le mémoire rapportant ces événements fut remis à Jean III, à Almeirim, le 11 juin 1527. L'auteur de ce memorandum indique qu'il prit connaissance de la nouvelle, qui venait de se produire, à Goa, au moment de son départ vers la métropole (sept à huit mois auparavant) : A. Dias Farinha, « Os Portugueses no Golfo Pérsico », p. 96.

<sup>124</sup> Correia, III, p. 108.

<sup>125</sup> Muḥammad Shah avait envoyé un émissaire au Portugal, Mir Ali Shah (Mira Lexar, Myre Lyxa), qui fut de retour à Ormuz en juillet 1525 (ANTT, Gav. 15-17-23, éd. par Luciano Ribeiro, « Em torno do primeiro cerco... », pp. 87-89). La lettre de Ra'is Charafuddin, d'Ormuz, le 22.IX.1528, CC, I, 41, 39 (cf. documents annexes 3) fait état de cette mission. La lettre de Jean III à Ra'is Charafuddin, enjoignant celui-ci à gagner le Portugal (ANTT, CC, I, 41, 3), révèle que Manuel de Macedo avait été porteur d'une lettre envoyée précédemment par le vizir au roi (Lisbonne, le 18.VIII.1528) (cf. documents annexes 1).

La délicate mission fut confiée à Manuel de Macedo. Celui-ci quitta le Portugal en février 1528 et arriva à Ormuz au début de l'été 1528. La documentation reste confuse sur les origines du mandat d'arrestation : émanait-il seulement du Portugal ? Ou se croisa-t-il avec un autre, émis par le Gouverneur ? Il semble que de son côté, Lopo Vaz, pressé par Diogo de Melo, et probablement avec la complicité de Muḥammad Shah, avait fait parvenir à Manuel de Macedo l'ordre de ramener Ra'is Charafuddin à Goa, afin d'être jugé <sup>126</sup>.

Emboitant ainsi le pas à Nuno da Cunha, qui, après avoir fait escale à Mombaça et Malindi, l'avait précédé à Ormuz seulement de quelques jours ou semaines <sup>127</sup>, Manuel de Macedo arriva à Ormuz fort des instructions de Jean III et décidé à mettre définitivement Ra'is Charafuddin hors d'état de nuire. Ses efforts pour que l'arrestation soit discrètement menée n'eurent pas de succès : la nouvelle se répandit comme une traînée de poudre parmi la population d'Ormuz.

Contrairement à ce qui craignaient les Portugais, les réactions furent moins vives du côté ormuzi, où le vizir comptait de nombreux adversaires, que du côté portugais. Le capitaine et le *feitor*, désireux de se débarrasser de l'encombrant personnage, savaient aussi que sa séquestration signifiait la fin d'une juteuse opération d'extorsion de fonds <sup>128</sup>. Quant au Gouverneur, les instructions de Jean III constituaient une atteinte à son autorité personnelle ; persuadé que Manuel de Macedo avait intrigué auprès du souverain pour obtenir la prestigieuse mission, et recevoir une gratification, il opposa à l'envoyé une froide hostilité, et donna l'ordre de l'arrêter <sup>129</sup>.

À l'instar des gouverneurs précédents, lui aussi s'était montré d'une étonnante mansuétude à l'égard de Ra'is Charafuddin : le vizir avait été restauré

<sup>126</sup> Correia, III, p. 320. Selon Correia, Manuel de Macedo quitta le Portugal deux mois avant l'escadre de Nuno da Cunha, partie en avril de 1528 (*ibid.*, p. 308). Confus comme à l'accoutumée, Correia mentionne d'abord une lettre de Diogo de Melo à Lopo Vaz de Sampaio conseillant de bannir Ra'is Charafuddin, à la suite de laquelle Manuel de Macedo fut envoyé à Ormuz avec des ordres du Gouverneur pour ramener le vizir en Inde (Correia, III, p. 108); quelques pages plus loin on apprend que Macedo avait été envoyé par Jean III de métropole pour ramener Ra'is Charafuddin au Portugal, et à l'insu du Gouverneur (*Ibid.*, IV, p. 319). Selon Couto, l'ordre provenait de Jean III « *pollas novas que teve das inquietacoes do guazil, vio que lhe era necessario acodir as cousas de Ormuz primeiro que Rax Xarrafo acabasse de as danar : pera o que mandou ordenar hua nao pera partir em Outubro, pera a India, porque determinou de mandar prender Rax Xarrafo, e levalo para o Reino* » (*Diogo do Couto, Década Quarta da Ásia*, v. I, ed. M. Augusta Lima Cruz, V, 7, pp. 262-263. Cf. également *supra* la note 125 et le document annexes 1); João Teles e Cunha, *Diogo do Couto...*, II, p. 24, ne soulève pas la question de la possible coïncidence entre les deux mandats.

<sup>127</sup> Nuno da Cunha alla à Ormuz « passer l'hiver de l'Inde » c'est-à-dire la période de la mousson (juin à septembre) : (Correia, III, p. 318); Castanheda, VII, cii, p. 549.

<sup>128</sup> Cette dimension de l'affaire est évoquée de manière pittoresque par Correia, selon lequel, à propos de l'exil au Portugal, Ra'is Charafuddin baragouinant le Portugais, aurait dit « *quando eu levar o meu dinheiro nunca medo* » (Correia III, p. 323).

<sup>129</sup> Castanheda, VII, cii, p. 550. *Diogo do Couto, Década Quarta...*, VI, 3, pp. 284-285.

dans toutes ses prérogatives vers la mi-juillet 1528 <sup>130</sup>, à quelques semaines de son arrestation par Manuel de Macedo, au mois d'août <sup>131</sup>. Sa prison et son exil, qui lui permirent de survivre aux intrigues qu'il avait lui-même nouées – Muḥammad Shah avait fait exécuter un de ses frères, Ra'is Ahmed, accusé de vouloir l'assassiner ainsi qu'à Ra'is Charafuddin <sup>132</sup> – furent unanimement saluées <sup>133</sup>. Ramené au Portugal, il allait y demeurer quinze ans, sans que son extraordinaire carrière politique fût pour autant terminée <sup>134</sup>.

### L'expédition de Simão da Cunha à Bahreïn

La nouvelle de l'exil de Ra'is Charafuddin déclencha une nouvelle rébellion à Bahreïn. En septembre de 1529, Ra'is Badruddin (Badradim) Muḥammad, le gouverneur et gendre de Ra'is Charafuddin <sup>135</sup>, refusa à son tour de payer à Ormuz les 40.000 *ashrafī* d'annuités convenues <sup>136</sup>. Les tractations qui s'ensuivirent entre Muḥammad Shah et Nuno da Cunha, à propos

<sup>130</sup> Correia et Castanheda évoquent pratiquement dans les mêmes termes le courroux du Gouverneur. Ra'is Charafuddin écrivit d'Ormuz à Jean III le 13.VII.1528, lui annonçant qu'il avait repris sa charge grâce à Nuno da Cunha (ANTT, Gav. 15-15-2, édité par Luciano Ribeiro, « *Em torno do primeiro cerco ...* », pp. 86-87).

<sup>131</sup> Castanheda, VII, cii, p. 550.

<sup>132</sup> ANTT, Gav. 15-17-23, édité par Luciano Ribeiro, « *Em torno do primeiro cerco ...* », p. 88, et *supra*, la note 123 : Ra'is Ahmed était le frère du souverain, qui s'était réfugié d'abord auprès des Portugais. Muḥammad Shah, en rapportant une fois de plus les exactions de Diogo de Melo, justifie l'assassinat par les manœuvres des Portugais, qui avaient fait le calcul de mettre son frère sur le trône. Frei Luís de Sousa indique que Nuno da Cunha, dès qu'il fut à Ormuz, se fit informer du meurtre « gratuit » de Ra'is Ahmed, commis par Muḥammad Shah (*Anais...*, II, p. 103).

<sup>133</sup> Cf. Diogo Mariz à Jean III, de Goa, le 13.XI.1529, ANTT, Gav. 20-2-23.

<sup>134</sup> Cristóvão de Mendonça au Duc de Bragança, d'Ormuz, le 30.IX.1530, ANTT, Gav. 24-1-24, et Castanheda, VII, cii, p. 550. Ra'is Charafuddin fit cependant un détour par l'Inde. Le 22 septembre 1528 il écrivait à un particulier, lui faisant part de son retour à Ormuz, et lui demandait d'intercéder auprès de Jean III pour que le tribut fut diminué en raison de la décadence de l'emporium du Golfe Persique (ANTT, CC, I, 41, 39) (cf. documents annexes 3). Son exil est mentionné par Lopo Vaz de Sampaio en lettre au roi (de Cochim, le 31.XII.1527) (*As Gavetas da Torre do Tombo*, X, pp. 642-673). Deux documents témoignent de son exil portugais. Le premier, de Viana (antérieur à 7.VI.1532), ANTT, CC, III, 11, 89, expose ses doléances à Jean III sur la petitesse de son train de vie (publié par A. Dias Farinha, « *Os Portugueses no Golfo Pérsico...* », p. 101); le deuxième, de Montemor, signale la fuite d'un *mouro* de ses esclaves qui se réfugia dans une église (le 23.IX.1533), ANTT, CC, I, 51, 88.

<sup>135</sup> Castanheda, VII, cii, p. 550. Selon Couto, IV, vi, 3, p. 285, il était le beau-frère de Ra'is Charafuddin. Ra'is Badruddin assumait ses fonctions à Bahreïn dès le 16.IV.1524: A. Dias Farinha, « *Os Portugueses no Golfo Pérsico...* », p. 79.

<sup>136</sup> Castanheda, *ibid.*, pp. 550-551. Correia, III, pp. 325-326. Couto, IV, vi, 3, p. 285, parle de 40.000 *pardaos*. On se souviendra que le *pardao* était la monnaie d'or de référence au Vijayanagar, et l'*ashrafī* celle de l'Égypte mamelouke. Les monnaies ayant la même valeur sur le marché indien (égale à celle du ducat vénitien) la confusion entre les deux mots était fréquente dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle. Sur cette question, cf. les

des 40.000 *ashrafī*, expliquent l'intervention de Simão da Cunha à Bahreïn. En effet, le roi d'Ormuz, invoquant le préjudice que le refus de Badruddin faisait subir au Trésor, menaçait les Portugais de déduire de son propre tribut les 40.000 *ashrafī*, c'est-à-dire ceux-ci ne rétablissaient pas la paix dans l'île. Nuno da Cunha refusa, pensant même rajouter les 40.000 *ashrafī* à la somme à verser au roi du Portugal, en échange d'une nouvelle expédition punitive contre Bahreïn<sup>137</sup>.

L'initiative fut suivie sans enthousiasme. On fit remarquer à Nuno da Cunha qu'il avait été chargé de conquérir Diu, et que cette mission étant autrement plus importante que de ramener à l'ordre les sujets du roi d'Ormuz. Néanmoins, le Gouverneur gagna, et faisant fi de la saison défavorable à une telle entreprise, donna l'ordre de monter une petite expédition, commandée par son frère, Simão da Cunha, à la tête d'un détachement de 400 hommes<sup>138</sup>.

En attendant que les navires fussent gréés, on envoya le capitaine de la mer d'Ormuz, Belchior de Sousa, avec quatre brigantins et 40 *terradas* ormuzis, bloquer le passage entre la rive arabe et les côtes de Bahreïn, de façon à empêcher le débarquement de secours venus des oasis de Qatīf ou Hasa<sup>139</sup>.

L'escadre, constituée de sept voiles<sup>140</sup>, prit le large début septembre, suivie de 50 *terradas* d'Ormuz<sup>141</sup>. Les instructions reçues par Simão da Cunha laissent pourtant penser que les Portugais conçurent l'opération comme une manœuvre de diversion, montée pour montrer à Muḥammad Shah que les Portugais étaient encore capables de soumettre ses turbulents sujets.

précisions apportées par *l'Itinerario naer cost ofte Portugaels Indien...* de Jan Huygen van Linschoten (Amsterdam, 1596) et par J. Ferrão Vaz, *Dinheiro luso-indiano*, Braga, 1980.

Frei Luís de Sousa, *Anais...*, II, p. 105, signale que le Gouverneur essaya de destituer Badruddin, sans conflit, à la demande du roi d'Ormuz. Au-delà de la réaction à la prison du vizir, le poids des intérêts locaux dans ce nouvel épisode de rébellion reste toujours difficile à saisir. Néanmoins, le vicaire d'Ormuz, en lettre du 18.XI.1529 (A. Dias Farinha, « Os Portugueses no Golfo Pérsico... », p. 98) suggère qu'il n'y a pas eu de réel soulèvement mais une expédition punitive montée par les Portugais, désireux de s'emparer des revenus de Bahreïn, sous prétexte de la parenté entre Badruddin et Ra'is Charafuddin : « e amtes que ho mouro fose avisado de como lhe queriam tomar sua fazemda por dizerem que nam obedecia a el-rey d'Ormuz e por elle ser parente de Rey Xarafo... »

<sup>137</sup> Correia, III, p. 326. Couto, IV, vi, 3, p. 285.

<sup>138</sup> A. Dias Farinha, « Os Portugueses no Golfo Pérsico... », p. 98 (Vicaire d'Ormuz).

<sup>139</sup> Correia, III, p. 326. D'après Couto, IV, vi, 3, p. 286, Belchior de Sousa se trouvait déjà en mer avec six embarcations puisqu'il surveillait le mouvement des *terradas* entre Basra et Ormuz. Castanheda ne dit mot de cette escadre de renfort.

<sup>140</sup> Simão da Cunha (navire de Jorge Gomes, marchand de l'Inde, qui participa à l'expédition, témoin des événements auprès de Castanheda), D. Francisco de Eça (navire ramené du royaume par Manuel de Macedo), Manuel de Albuquerque (navire non spécifié) D. Fernão d'Eça (galion), Aleixo de Sousa (navire non spécifié), Lopo de Mesquita (*Çamorim pequeno*), Tristão de Ataíde (fuste) : Castanheda, VII, cii, p. 551. Correia indique huit voiles (III, p. 326), et le vicaire d'Ormuz, cinq, « *affora bragamtins* », A. Dias Farinha, « Os Portugueses no Golfo Pérsico... », p. 98.

<sup>141</sup> Correia, Ibid., p. 326.

Plusieurs indices montrent en effet que personne n'avait véritablement l'intention de se battre. Le *regimento* confié au capitaine de l'escadre fut des plus étranges. Sachant que les embarcations, en raison de la saison, allaient recevoir des vents par la proue, on demandait au capitaine de bouliner pendant trente jours, et si la terre n'était pas en vue, de retourner à Ormuz<sup>142</sup>. D'autre part, Belchior de Sousa avait eu le temps de négocier la reddition honorable de Badruddin, qui fut autorisé à gagner la rive arabe avec biens, femmes et enfants<sup>143</sup>.

Cependant, les capitaines de l'expédition, pour qui seuls les biens de Badruddin pouvaient justifier la traversée du Golfe, exercèrent des pressions sur Simão da Cunha. Ainsi, après quelques jours de navigation difficile, un coup de vent amena le 8 septembre 1529, l'escadre (à l'exception de deux navires), dans les eaux de Bahreïn. L'ordre fut alors donné d'attaquer la forteresse, un solide édifice carré, pourvu de quatre tours d'angle garnies de pièces d'artillerie<sup>144</sup>.

Certains hommes n'avaient pas d'armes, et la poudre était insuffisante. Obligés de reporter l'assaut, les Portugais bivouaquèrent à quelque distance des murs, tout en échangeant des tirs sporadiques avec leurs adversaires. À la mi-septembre, sous forme de dysenteries provoquées par l'empoisonnement des eaux ou de malaria endémique dans l'île pendant cette saison<sup>145</sup>, les « fièvres » décimèrent rapidement l'expédition. Les rescapés, trop affaiblis – il ne restait alors qu'une cinquantaine d'hommes debout – ne profitèrent de l'arrivée d'un bergantin d'Ormuz avec une cargaison de poudre pour

<sup>142</sup> « Nuno da Cunha deu por regimento que por quanto era fora da moução, & os ventos lhe avião de ser por davante que andasse às voltas ate trinta dias & quando neste tempo ho não podesse aferrar que se tornasse » : Castanheda, VII, cii, p. 551. Sur le sens du terme *aferrar*, cf. Humberto Leitão et J. Vicente Lopes, *Dicionário de Linguagem de Marinha Antiga e Actual*, 3<sup>ème</sup> éd., ed. Culturais da Marinha, Lisbonne, 1990, p. 264. Selon le vicaire d'Ormuz, l'entourage du gouverneur avait minimisé la gravité de l'intervention (A. Dias Farinha, « Os Portugueses no Golfo Pérsico... », p. 98).

<sup>143</sup> Castanheda, *ibid.*, p. 552 ; Correia, III, p. 327 ; Couto, IV, vi, 4, pp. 288-289 ; A. Dias Farinha, « Os Portugueses no Golfo Pérsico... », p. 98 et *supra*, la note 136.

<sup>144</sup> Correia, III, p. 328. Castanheda (VII, ciii, p. 551) mentionne encore un mur et un fossé (*cava*) (*ibid.*, p. 551). Pour le plan de la forteresse, ses dimensions, les matériaux utilisés dans sa construction, l'occupation du site par les Portugais et les objets exhumés lors des fouilles, cf. Monik Kervran, *Fouilles à Qal'at al-Bahreïn...*, pp. 9-24.

<sup>145</sup> Castanheda, VII, ciii, p. 552, soutient la thèse de l'empoisonnement des eaux, tout en remarquant que le climat de l'île était malsain en cette saison. Cette caractéristique est notée par Barros, pour qui la mauvaise période s'étendait de la fin septembre à février, époque à laquelle les gens de qualité allaient résider sur le continent, à Qatif, ou à Hasa. J. Aubin suspecte Barros d'erreur, puisqu'il s'agit de nos jours de la meilleure époque (Jean Aubin, « Le royaume d'Ormuz », p. 99, et p. 126). Le *Gazetteer of the Persian Gulf...*, II, p. 236, indique pourtant qu'à la fin septembre le climat est encore très chaud, humide et lourd (80% d'humidité), les rares pluies n'arrivant qu'à la mi-octobre. Il confirme ainsi, à propos du moment du déclenchement de l'épidémie, l'information de Barros. Couto, pour sa part, donne crédit à l'épidémie des « fièvres » mais mentionne l'hypothèse de l'empoisonnement (IV, vi, 4, pp. 289 et 291). Sur la question cf. également le vicaire d'Ormuz (A. Dias Farinha, « Os Portugueses no Golfo Pérsico... », p. 99).

s'amparer de la forteresse. Par crainte d'une investie de Badruddin, Simão da Cunha fut obligé de déplacer ses pièces d'artillerie jusqu'au rivage et de les embarquer au prix de grands efforts. Quant aux malades, certains furent traînés par les pieds jusqu'à l'eau, d'autres enveloppés dans des draps et des couvertures, et transportés de cette façon jusqu'aux navires<sup>146</sup>.

A l'instar de ce qui s'était passé lors de l'expédition contre Muqrin, les Ormuzis se gardèrent de débarquer, préférant rester prudemment au large sur leurs *terradas* ; ils ne furent donc pas victimes de l'épidémie<sup>147</sup>. Voyant l'escadre en si piteux état, Simão da Cunha s'empessa de donner le signal du départ, mais il était trop tard pour lui : touché à son tour par la maladie, il décéda en mer, désavoué par son frère, qui dans une dernière missive, envoyée à bord du bergantin, l'enjoignait de s'arranger n'importe comment avec Badruddin<sup>148</sup>.

L'échec de cette dernière expédition révéla l'incapacité lusitanienne d'assujettir les « territoires extérieurs » d'Ormuz et amena les Portugais à jeter leur dévolu sur des régions du Golfe hors du contrôle ormuzi. En raison de sa situation géographique et de son importance commerciale, Basra, dans le Shaṭṭ-al-'Arab, devint, dès les années 1530, le nouvel objet de leur convoitise.

<sup>146</sup> Castanheda, VII, ciii, p. 553 ; Correia, III, p. 328 ; Couto, IV, vi, 4, p. 290. On imagine aisément cette retraite sous les quolibets des assiégés, en se représentant la topographie des lieux aux environs de la forteresse : en raison des hauts fonds, formés de récifs coralliens fossilisés, les navires ne pouvaient mouiller qu'à deux ou trois kilomètres de la côte ; il fallait donc évacuer artillerie, blessés et malades sur au moins deux kilomètres en marchant dans l'eau. Les seuls endroits où l'on pouvait approcher le rivage étaient Manama et Muharraḡ (Monik Kervran, *Qal'at al-Bahrain*, p. 7).

<sup>147</sup> Quelques uns apportèrent de l'aide à Simão da Cunha ; ce fut le cas du Sheykh de l'île d'Angam (Castanheda, VII, ciii, p. 553). Selon le vicaire d'Ormuz, Badruddin avait envoyé de l'eau, des grenades et des fruits secs à Simão da Cunha.

<sup>148</sup> Correia, III, p. 329. Le vicaire d'Ormuz estima le nombre de morts (jusqu'au 18 novembre) à cent vingt, les autres hommes de l'expédition n'ayant plus « *esperança de viverem* ». Selon lui, seuls quelques esclaves noirs avaient été épargnés (A. Dias Farinha, « Os Portugueses no Golfo Pérsico ... », p. 99).

## DOCUMENTS ANNEXES

(1)

Lisbonne, le 18 août 1528

Lettre de Jean III à Ra'is Charafuddin

ANTT, Corpo Cronológico, I, 41, 3

ElRey Xarafo eu Dom Joham per graça de Deus Rey de Purtugall e dos Algarves daquem e dalem maar em Hafryqua senhor de Guine e da comquysta navegaçam he comercio d'Ethiopia Arabia Persya e da Imdia vos faço saber que um ha carta que me esprevestes por Manoel de Macedo fydalguo de minha casa e asy a immenta que nela vinha das cousas que tinham feitas as pesoas nela decraradas e ouve muyto prazer de hasy meudamente me dardes de tudo comta como fiel servidor em cuja comta vos tenho e desprouve me de serem feitas aquelas cousas tamto sem razam e comtra justiça e pera se ememdarem e se fazer aserqua de tudo comprimemto de direito ao qual imteiramemte quero que a gramdes he a pequenos seya feito e guardado e hei por muito meu serviço que venhaes a mym pera comvosquo falar e me dardes per vos ymteira comta de tudo ho comteudo em vosa carta e asy e da maneira que se tera pera ha verdade se saber e tambem pera comvosquo praticar e fallar nas cousas toquamto a esa cidade d'Oromuz as quaes muito desejo que sejam postas em toda boa ordem e de modo que muito descamsadamentemte e sem reçohe os mercadores posam vir ha ela e ho trauto de mercadarya tornar ha seu primeiro estado e tudo se pozese em repouso e descamsos e ha seseguo sen nehua trovação nem empidimemto algum asy pera os moradores da çidade como pera hos estrangeiros e elRey d'Oromuz reçoheço prazer e comtemtamemto ha quem eu tenho muito boa vomtade e pela vosa vimda emvio este navio no qual vay por capitam Manoel de Maçedo fidalgo de minha casa em cuja companhia me pareseo que podereis vir maes a vosa vomtade e com maes voso desquamso ao qual mandei que toda homra e bom gasalhado e bom trauto vos fizesem e creio que hasy ho fara que reçoheas todo comtemtamemto porem vos hemcomemdo e mamdo que com elle vos venhaes e nam ponhaes nyso empidimemto nem duvida algũa e tudo o que vos ele diser e mamdar de mynha parte compri e fazey asy imteiramemte como se por my mesmo vos fosse mamdado por que asy o ey per muito meu serviço e pera se saber toda a verdade de todallas cousas que m'escrevestes [f°1v°]sam comteudas em vosa carta e trazey comvosquo hos mouros pesoas que diso sejam sabedores e tambem de vosos cryados pera vos servirem aqueles que maes folgardes e a Manoel de Maçedo mamdey que hos sobreditos viesem comvosquo e emcomemdo vos e mamdo que em vosa vimda e em tudo ho que vos requerrer e mamdar da minha parte Manoel de Maçedo me sirvais asy bem como de vos espero e como per meu serviço ho devês fazer e muito vo lo aguardeserey e se hasy o nam fizerdes ho que de vos nam espero emcorereis e vos ey por comdenado nas penas çyves e crymes em que emcorrem aqueles que nam cumprem hos mamdados de seu Rey e senhor esprita em Lisboa a xbiiij dias d'Agosto o secretairo a fez era de jbxiiij anos.

Apostille : Por elRey

El rey xarafo governador  
Da sua çidade d'Ormuz

(2)

Ormuz, le 21 septembre 1525

*Termo* de Diogo de Melo contre Ra'is Charafuddin

ANTT, Corpo Cronológico, I, 32, 98.

Aos xxij dyas do mes d'Agosto de myll e quynemtos vynte cynquo anos nesta fortaleza e tore da menagem que stamdo hy ho senhor Dioguo de Melo do conselho delRei noso senhor e capitam e governador desta cydade e reyno d'Ormuz mamdou ele dyto capitam ao feitor Cristovam da Gama e ao senhor Amtão Bernaldez e a mym estprivam a casa delRey Xarafo gozyll ao quall disemos da parte delRey noso senhor que as naos se queryam partir e por nom querer pagar as pareas delRey noso senhor como era obryguado e avya bem pera yso e ele gozyll pagava a outras pesoas a que nom era tam obrygado como ao dito senhor lhe mamdava ele dito senhor capitam requerer que pagase as pareas do dito senhor a que era mays obrygado e que olhase que fyquava hũa nao somente pera yso por a sua tardada e querer antes pagar a outros que ho que devya ha elRey noso senhor e ele dito gozill respondeo que como se despachase dinheiro ele pagarya e serya quamdo podese e semdo partydas as naos ho dyto senhor capitam aos treze dias de Setembro da dyta era mamdou chamar Trystam de Tayde capitam da Nao Sante Esprito e asy dom Antonio da Sylveyra capitam mor do mar deste estreito e o alcaide mor e feitor e corregedor e estprivaes da reytoria e outros e tendos asy guntos (sic) todos mamdou chamar o dito guazill e per ante todos lhe dise que aquela não fiquara aqui pera levar o dinheiro que ele gozill nom quysera dar pera levarem as naos e que se era verdade [1v<sup>o</sup>] que ele capitem lhe tynha mamdado que a nehũa pesoa nam dese nehũu reale ate elRey noso senhor nom ser pago e ele dyse que era verdade dezemdo lhe logo ele capitem e nomeamdo lhe certas pesoas a que ele gozill dera dinheiro dyse que era verdade que ele ho dera maes que ele capitem sabia como ele ho dera dezemdo lhe o capitem se lho mamdava dar dyse que nam dezemdo logo o capitem que bem abastava o que ele fezera pera conpryr o mamdado de quem tinha ho poder porque deria outro ha outras pesoas sem ter nehũu mamdado pera yso e com aquele dinheiro podera dar despacho as naos ao que ele gozill respondeo esta se perdoe porque he ja feito apertando ele capitem sobre a dita paga mostrando lhe a necesydade <a m (ui)> (*barré*) to tenpo da partyda da nao e que nom esperava all dise que dahy a dez dias darya cinco mill pardaos ou xerafins dos quaes oje trynta dias tem dados tres mill xerafins e porque Trystam de Tayde se quer partir por ser chegado os xx dias de Setembro que lhe forem lemitados per Fernam Rodrigues que o poder trazia do senhor governador ele dito senhor capitem lhe dise que em sua mao estava yrse quamdo quigese ou como lhe fose mamdado por que a ele capitem nam lhe fora mamadado nem falado acerca diso que ele asy (?) fazia era por serviso delRey e mays nom dise feito em Ormuz aos <dyto> vynte hũu dias de Setembro de jbcxxb anos. Por mim Gaspar Fernandez estprivam desta feytoria e asynado por Joam Cryado e por mim.

*Signé:*

Joam Criado

Gaspar Fernandez

(3)

Ormuz, le 22 septembre 1528

Lettre de Ra'is Charafuddin (à destinataire inconnu)

ANTT, Corpo Cronológico, I, 41, 39

*(sceau personnel)*

Senhor,

Despois de me emcomemdar muitas vezes em Vosa Senhoria lhe faço a saber em como eu party de Cochim em companhia de Cristovão de Memdonça em hũu galleão e hachegamos a este porto d'Ormuz a salvamemto e com a vysta delRey d'Ormuz fuy muy ledo e não trabalho em outra cousa senão em servyr a elRey meu senhor e asy tambem al elRey d'Ormuz e lhe faço a saber que Ormuz nam tem rendas nem lugares e mesmo porto nam remde a metade do que remdia em outro tempo e os mercadores sam ja no mumdo menos e elRey d'Ormuz esta em muita estreiteza e mymgado e sempre teve esperamça em elRey meu senhor que lhe abaixase das paryas porque fazemdo sua allteza esta tamanha merce sera nomeado por todo ho mumdo (?) e asy era fama que sua alteza tinha abaixadas e ao tempo que aquy chegou Myre Lyxa soube se como sua allteza remetera este caso a dom Amrique pera que veese a Ormuz e soube se a verdade e que emtão nos fezeze (sic) merçe dos vimte myll pardaos e ao tempo que he no embaixador cheguou dom Anrique era falleçydo e pera tornar a mamdar outra vez ho caminho e muy comprydo e sera muy gram trabalho mamda lo tamtas vezes e faça nos Vosa Senhorya merçe de fallar a sua Allteza que a merçe que nos ouver de fazer venha por seu allvara e não nos remete a seus capytaes mores e pois que <gov> Ormuz e de sua allteza que nam se queira esquesser das cousas nosas e Goa cydade de sua allteza se he nobre he por caso d'Ormuz e se ellrey meu senhor nam prover e valler a Ormuz tudo se perdera hũu e ho outro hos capitães nam se dam nada por Ormuz nem lhe querem valler e pois que asy he <for> valla lhe Vosa Senhorya e seya em ajuda de abaixar estas paryas a elRey d'Ormuz pera que posa viver e pagar e soster esta terra. E asy sabera Vosa Senhoria como elRey dom Manuell fez muitas merçes sempre a meu pay e eu outrosy espero que elRey meu senhor tambem as faça a mym e pois Vosa Senhorya soube tudo como se pasa lhe peço que seya terçeyro ante sua Allteza pois que sabe a lealldade de meu pay e mynha feyto nesta sydade d'ormuz aos xxij de setembro bcxxbij annos

Servydor de Vosa Senhorya

ElRey Xarafo Nordim